

la gueule ouverte

MERS POURRIES: ON S'Y FAIT!



VOUS VERREZ, ON S'Y FAIT TRES BIEN !

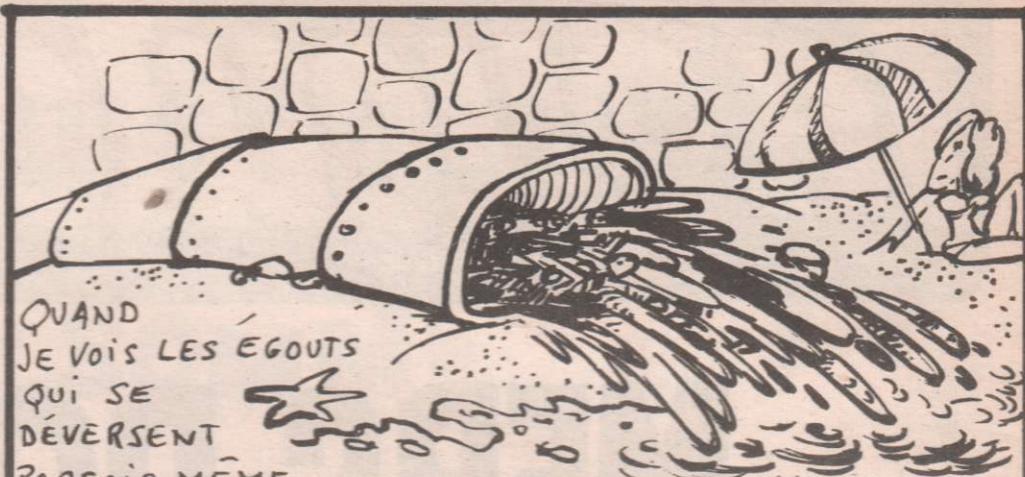
la gueule ouverte MERS POURRIES: ON S'Y FAIT!



Quatre mille cinq cents tonnes de déchets radioactifs ont été encore immergées par quatre mille cinq cents mètres de fond au large de la Bretagne en juillet. Attention aux retombées ! Car les containers, à cette profondeur, ne tiennent pas la mer. Les Américains l'ont observé jadis chez eux : par mille mètres de fond, tout était rongé. Depuis quinze ans, nous apprend Ambroise-Rendu, dans Le Monde, ils se gardent bien d'empoisonner l'océan avec leurs ordures radioactives. Ils les stockent à terre et renforcent la surveillance, faute de solution. En Europe, on est plus malins, on en est restés au vieux truc de l'égout : pas vu, pas pris ! Les poissons apprécieront. Puis, les hommes, plus tard, en bout de chaîne.

Plus tard ? Nous y sommes déjà. Un pêcheur du Havre est à l'hôpital, victime de la pollution de la baie de Seine. En Italie, on doit placer des carabinieri sur les plages polluées pour faire respecter l'interdiction de se baigner ! Quelle époque passionnante !

Pendant l'agonie des mers, la vente continue. D'Ornano, ministre de l'industrie et maire de Deauville, a promis que le ministre ne polluerait plus le maire en 1980. Bravo ! Mais en attendant ? MM. les riverains, les baigneurs, les poissons et les bigorneaux sont priés d'être patients. On s'occupe de leur santé. Et puis, après tout, la pollution c'est comme le reste, on s'y fait.



QUAND JE VOIS LES ÉGOUTS QUI SE DÉVERSENT PARFOIS MÊME DANS L'EAU DES PLAGES, DU ALORS À 100 METRES DE LÀ, LES COURANTS ET LES MAREES RENDANT CETTE DISTANCE NÉGLIGEABLE...

QUAND JE REGARDE LES USINES QUI, NON CONTENTES D'EMPOISONNER LA MER, RENDENT L'AIR IRRESPIRABLE...



ET LES CENTRALES NUCLEAIRES, ET LES SINISTRES PERSPECTIVES QU'ELLES TRIMBALENT DANS LEURS CARCASSES DE BÉTON...

QUAND JE VOIS LES PETROLIERS QUI DÉGAZENT EN PLEINE MER APIN, LES SALAUDS, DE S'ÉPARGNER DE QUOI BAISER À L'ESCALE...



ET CES CONS DE BATEAUX À MOTEUR... ET TOUT CE QUE JE NE SAIS PAS, TOUT LE CACHE, LE CAMOUFLÉ, L'ENRUBANNÉ, L'OCCULTÉ, ... QUAND JE VOIS TOUT ÇA...





ATTENTION, DANGER: HUMANISTES !

*Sous couvert d'humanisme, le pouvoir de la science
renforce la science du pouvoir*

L'actualité en deux temps, trois mouvements : Le Roi des sables d'Arabie est venu acheter des centrales nucléaires à la France. Ce petit pays sous-développé souffre beaucoup du manque d'électricité. Il a bien du pétrole à revendre. C'est même le plus gros producteur du monde. Mais les centrales thermiques, vous savez ce que c'est, fumée, pollution and co. Va pour le nucléaire, propre et design ! La bombe atomique ? Mais, vous n'y pensez pas ! Pourquoi faire ? L'Arabie est un pays pacifique, comme son voisin d'Israël. La France fournira donc des réacteurs nucléaires plutoni-gènes. L'argent n'a pas d'odeur, et quand on est un peu gêné, on n'en regarde pas non plus la couleur. Lorsque tous les pays du monde auront leur arsenal nucléaire, la vie sur terre sera moins terne. Ce dont manquent nos vies, aujourd'hui, c'est d'imprévu. A part ça, la routine : les mers pourrissent, les poissons crèvent, les chômeurs bronzent, le dollar fait du yo-yo, ma tante prend son Vallium, Amine Dada se statue vivant sur l'autel du surréalisme renaissant, Giscard chasse la sarcelle, et les scrutateurs d'horizons bouchés prévoient des lendemains qui chantent faux. Au Portugal, Mario Soarès, privé de maroquin, vend la révolution contre une poignée de talents, et se fait applaudir à la fois par Attali, Gisèle Halimi et Rocard (visiteurs de marque), et les anciens potes à Salazar. Les voies de la social-démocratie sont aussi impénétrables que celles du tout-puissant, encore qu'elles soient bien lubrifiées par la vaseline humaniste.

Fin de l'actualité bouleversante. On parlait d'humanisme. En voilà un tombereau dans le jardin français de l'humanisme, j'ai nommé « Le Monde », à propos des manipulations génétiques (24 juillet, page 6). Vous avez entendu parler des manipulations génétiques ? Mais, si rappelez-vous, c'était dans « La Gueule Ouverte », avant de traîner dans tous les canards. Voilà un problème sérieux. Comme tout ce que révèle votre journal favori. « La controverse relative aux manipulations génétiques rappelle, dans son esprit et sa nature, celle que l'on rencontre à propos de l'énergie nucléaire », lit-on dans « le Monde ». Ben voyons ! Si on s'y intéresse ici, c'est que « France-Dimanche » n'a pas l'exclusivité des controverses passionnantes. Bon ! On n'est donc pas surpris de voir « Le Monde » adopter en l'occurrence, comme dans le domaine nucléaire, la position courageuse du risque mûrement réfléchi. Sans le dire, tout en le disant, fidèle à sa légende, « Le Monde » laisse entendre qu'il est favorable

aux manipulations génétiques, car il fait confiance aux experts, contre « la vague anti-science » et « la contestation de la société ». Toujours les vieilles ficelles ! Ça devient usant. Dans cette société, tu peux plus lever le doigt pour aller pisser, tu reçois invariablement sur la tronche le pavé de « l'obscurantisme ». Les rues sont pleines de « réfractaires au progrès » qui refusent de filer doux, d'accepter la rationalité du système. Ça agace les experts, les omniscients, les omni-potents, car ça va ensemble le savoir et le pouvoir. Alors, bien sûr, les « antiscience » sont aussi les anti-pouvoir. Or, le pouvoir étant, par nature, dans les mains des vrais irrationnels, des vrais esprits réfractaires à la raison et livrés à leurs pulsions, à leurs émotions, bref

nez creux. L'armée et le fric, toujours inséparables ! Alors qu'on ne vienne pas maintenant nous parler de distinguo entre recherche pure et recherche appliquée. Les pastoriens favorables aux manipulations génétiques veulent séparer la recherche elle-même de son utilisation ultérieure, industrielle ou commerciale (ils oublient : militaire). Mais c'est impossible, braves gens ! La recherche débouche toujours sur une application à grande échelle. Ça fait partie de l'esprit humain, de son irrépressible appétit de construire, on sait le faire, alors on le fait (Concorde). Le véritable esprit scientifique serait sans doute de voir plus loin, de voir ce que la société retire des progrès de la science. La raison, le progrès, ce serait de peser les risques et de les faire ap-

tudes du Groupe d'Information Biologie et justifie ainsi les risques qu'il va prendre : « l'humanisme comporte sa part de risques ». Figure-toi, Kourilsky, que les démocraties libérales, comme le socialisme soviétique, massacrent, affament, et pillent le monde depuis belle lurette, au nom de ton humanisme. Dans la démocratie humaniste de ton cœur, Kourilsky égale Arthur. Les recherches de Kourilsky m'intéressent, puisqu'il prend des risques à ma place. Oui, mais les gènes, l'ADN, et la bactérie Coli, c'est pas mon rayon. Si Kourilsky n'égale pas Arthur, ce n'est plus une démocratie, c'est une aristocratie du savoir (aristos = le meilleur). Très bien ! Mais alors, qu'on le dise franchement. Qu'on ne se cache pas derrière le rideau miteux de l'humanisme pour travailler en paix au bonheur d'un homme désincarné, mythique, qu'en réalité on méprise puisqu'on agit comme s'il n'existait pas. Les labos fourmillent d'humanistes qui, de Fermi à Oppenheimer, en passant par Kourilsky, travaillent en fait pour l'armée et l'industrie. Ces humanistes ont une idée abstraite, éthérée, de la science. Mais cette science-là n'est qu'une idée. La science, concrètement, c'est des cornues, des paillasses, des atomes et des virus et du fric pour les regarder bouger, et surtout des hommes, avec leurs faiblesses, leurs sommeils, leurs maux d'estomac et leurs femmes volages, leur subjectivité. Des hommes qui peuvent se tromper.

Personne, jamais, ne règlera une fois pour toutes le problème de la finalité de la science. C'est l'histoire de la bouteille à moitié remplie. Personne, jamais, n'empêchera les optimistes de la voir à moitié pleine et les pessimistes de la dire à moitié vide. Ainsi des querelles sur le nucléaire ou la biologie, entre Dr Jekyll et Mister Hyde. Quand nous dénonçons, seuls, les dangers du nucléaire, on nous traitait « d'obscurantistes », alors que nous voulions au contraire savoir, en savoir plus et que tout le monde soit informé. Démarche éminemment scientifique, puisque le doute est une vertu de base. Ce sont la plupart des scientifique qui, alors, se taisaient. Ils « ne voulaient pas le savoir ». Qui étaient les vrais obscurantistes ? Les vrais « anti-science » ? Et à Pasteur, aujourd'hui, où est le camp de la science ?

Arthur

(C'est pas fini, tournez la page : encore deux pages d'anti-science, écrites par des anti-scientifiques ! C'est plus une maladie, c'est une épidémie !)



à l'appel de leurs tripes, les gens qui contestent le pouvoir sont donc, messieurs-dames du journal « Le Monde », les seuls esprits vraiment raisonnables du siècle. En toute simplicité. Et je vais, de ce pas, tenter de vous le prouver, chers et distingués confrères.

Quand Enrico Fermi travaillait, dans les années 40, à la fission de l'atome, il pensait sans doute faire le bonheur de l'humanité. Mais on sait aujourd'hui que, derrière ces vœux humanitaires, les travaux de Fermi et d'Oppenheimer n'avaient qu'un but, un seul : prendre Hitler de vitesse pour la possession de l'arme nucléaire. But accessoire : commercialiser cette nouvelle source d'énergie repérée par des banquiers au

précier à ses égaux, à ses pairs, dans une démocratie de la connaissance. En l'absence de cette démocratie utopique, tous les efforts des chercheurs n'aboutissent qu'à justifier leurs privilèges d'experts. Comme dit Georges Waysand, dans « la contre-révolution scientifique » (livre fondamental, éd. Anthropos) : « A quoi sert le développement scientifique - fût-il fait au nom du peuple, formule qui en elle-même contient une redoutable délégation de pouvoirs - si les signes qu'il propose, le contrôle social qu'il impose, ont pour résultat de constamment reculer le moment où chaque individu sera responsable de lui-même ? ».

Dans « Le Monde », un pastorien optimiste, du nom de Kourilsky, répond aux inqué-

LES "TRAVAILLEURS SCIENTIFIQUES" CRACHENT DANS LA SOUPE



Parler du « nucléaire » c'est d'abord parler des risques. Quoi qu'en dise l'E.D.F. et quelques gloires scientifiques à sa botte, personne ne peut prétendre aujourd'hui qu'ils ne sont pas réels. L'importance de la question est évidente, mais ce n'est pas cet aspect du problème que nous voulons aborder ici. Nous voudrions plutôt nous interroger sur la signification de l'affirmation fataliste des experts qui, force statistiques en mains, déclarent que la consommation d'énergie double tous les 10 à 12 ans. Et ceci est présenté comme ne pouvant pas se discuter. C'est un fait, voire une fatalité et les hommes n'y pourraient rien.

Nous serions condamnés à doubler notre consommation d'énergie tous les 10-12 ans, comme nous le sommes en moyenne à aller à la selle tous les jours.

Ce que l'on omet de préciser au « profane », c'est qu'à un tel rythme, les besoins d'énergie seront cent vingt huit fois plus grands dans quatre vingt quatre ans et deux cents cinquante six fois plus dans quatre vingt seize ans...

Vous nous direz que d'ici là nous serons morts. C'est vrai, mais alors soyez sympa pour eux : ne faites plus d'enfants.

Le problème n'est donc pas seulement celui du nucléaire. Pour assurer de tels besoins, par l'énergie solaire par exemple, le risque est grand de devoir couvrir les cieux du midi d'installations plus ou moins esthétiques. Il ne resterait plus qu'à passer à l'ombre ! Le vrai débat est là : Pourquoi de tels besoins ? Une telle croissance n'est fatale que dans le cadre de notre société, de notre civilisation. Or, justement cette vérité fondamentale est constamment éludée. On prétexte qu'il ne s'agit pas d'un choix politique mais de la conséquence du progrès. Sous entendu : quel que soit le régime politique il faudra doubler la production d'énergie tous les 10 ou 12 ans.

C'est ce point de vue que nous voulons dénoncer. Nous, c'est-à-dire un groupe de gens dont certains sont des « travailleurs scientifiques », et d'autres des victimes de la société scientifique. (Ce qui n'empêche pas que les premiers soient tout autant victimes que les seconds). En effet, concernant l'énergie, le rôle de la science n'intervient pas seulement (ni même principalement) au niveau d'un débat d'experts sur les

risques nucléaires : la science est au banc des accusés en tant que principale génératrice de l'augmentation des besoins énergétiques. C'est pourquoi nous prenons la parole. Cela nous paraît d'autant plus utile que la science est devenue la véritable religion de nos sociétés. Pour beaucoup encore, critiquer la science, c'est critiquer le progrès et le bien-être qui lui est associé. Qui plus est, la science est assimilée au savoir, à la vérité, ce qui la mettrait à l'abri de toute contestation. C'est ce que nous allons voir !

La science c'est le progrès !

Et au nom du progrès, il faut produire de l'énergie nucléaire. Il s'en trouve même pour dire que l'énergie nucléaire en soi est un progrès ! Le progrès ! Quel progrès ? Ben le progrès quoi ! Pasteur, la pénicilline, l'électricité, le moteur à explosion, l'avion, l'électroménager, etc... la bombe atomique, la conquête de l'espace, les ordinateurs, la pilule. (Barrer les mentions inutiles). Mais vous ne pouvez pas tout barrer et c'est là le piège. Quel piège ? C'est pourtant simple ! Il y a la bonne recherche et la mauvaise, les bons scientifiques et les mauvais. Mais non ! La science est toujours bonne, il faut toujours essayer d'en savoir plus. C'est qu'elle est mal utilisée dans le système capitaliste. Il y a les vrais chercheurs, ceux qui font de la recherche fondamentale, qui sont mal payés, manquant de crédits, des gens qui ont la vocation, et puis les capitalistes, les militaires, les politiciens qui exploitent leurs découvertes à des fins autres que le bonheur de l'humanité. Vivement l'union de la gauche qui mettra bon ordre à tout ça en permettant enfin aux chercheurs de travailler dans de bonnes conditions au bonheur de la société !!!

Eh bien non ! Nous maintenons qu'il y a un piège, et ce piège c'est justement de vouloir séparer la bonne recherche de la mauvaise, la recherche fondamentale de la recherche appliquée, la science de ses produits. On juge un arbre aux fruits qu'il porte ; il n'est jamais venu à l'idée de personne de dire : « cet arbre serait bon si ses fruits n'étaient vermoulus ». Les fruits de la science aujourd'hui sont vermoulus. La science est une pyramide dont le sommet représente les labos qui font de la recherche de pointe et la base la technicité qui envahit les aspects quotidiens de la vie. Cette pyramide est devenue une pièce maîtresse dans le fonctionnement de la société capitaliste.

Le chercheur humaniste, comparable à un artiste, distrait, désintéressé, etc... est un vestige du passé dont on continue à entre-

tenir le mythe pour mieux cacher la réalité. Mais donnons quelques indications pratiques. En France, les dépenses publiques pour la recherche et le développement se répartissent en trois directions. Nous ne tenons pas compte des budgets de recherche des entreprises nationalisées.

- recherche fondamentale (CNRS, INSERM, INRA, UNIVERSITÉS) : 10 %
- recherches atomiques, militaires, spatiales, aéronautiques : 60 %
- l'aide à la recherche industrielle : 30 %, à propos de laquelle il faut remarquer deux choses :

1) qu'elle est constituée à 70 % de contrats provenant de la défense nationale ;

2) qu'elle est sélective, concernant principalement les entreprises dont les activités se rattachent à l'électronique, les télécommunications, l'aérospatiale. Le soutien en faveur des industries n'ayant pas le marché d'Etat ne représente guère que 2 % du total. C'est ainsi que les secteurs dits traditionnels sont négligés : métallurgie, textile, chimie, alimentaire...

Il nous paraît important de souligner deux points :

- l'intervention des militaires aux trois niveaux et dans des proportions qui ne sont jamais négligeables.
- la sélectivité de l'intervention de l'Etat qui concerne principalement la recherche fondamentale, et les secteurs de pointe.

Ce n'est pas un hasard. C'est là que se réalise principalement le rôle attribué à la science dans la société capitaliste à son stade actuel de développement. Il ne s'agit plus uniquement pour la science d'intervenir au niveau de l'innovation technique, de développer la mécanisation du procès de production. Aujourd'hui la science a aussi et peut être surtout, pour rôle d'élargir le marché. A priori on pourrait croire que la production et l'écoulement des objets sont avant tout déterminés par leur valeur d'usage, leur utilité. Le rôle de la science est précisément de diluer cette notion d'utilité derrière les notions de modernisme, d'automatisme, de progrès technique...

On peut aussi élargir le marché en rendant périmés des objets pourtant encore en parfait état de fonctionnement, mais que l'on remplace par des plus « modernes ». La recherche fondamentale et les secteurs de pointe ont de ce point de vue une double fonction : Idéologique, en créant une véritable fascination pour les miracles de la science, pratique, en participant à la mise au point des procédés techniques, des matériaux, de plus en plus sophistiqués qui, avec un délai plus ou moins long, finissent par être introduits au niveau de la consommation de masse.

Et l'imbrication avec l'armée a elle même

une fonction bien précise. Au nom de la défense nationale, pour laquelle il ne faut reculer devant aucun sacrifice, et dans le contexte de la course aux armements, il existe un champ d'application immense échappant à tout critère d'utilité et de rentabilité, où la problématique est justement de concevoir des gadgets toujours plus sophistiqués que ceux du voisin. Il n'y a pas de limites.

La conquête de l'espace illustre bien tout ceci. L'aspect idéologique éclate quand on songe aux millions de téléspectateurs assistant admiratifs aux premiers pas de l'homme sur la lune. Quant à l'aspect économique, il suffit de songer aux « retombées » dans les domaines des nouveaux matériaux, de l'électronique, la miniaturisation, l'informatique...

Un autre bel exemple, que nous ne développerons pas, est celui des systèmes missile-antimissile, à l'origine d'une escalade absolument fantastique débouchant sur la conception, à grand renfort de dollars, de systèmes tellement complexes et sensibles qu'ils sont inopérants (certains ont été purement et simplement abandonnés). Ils ont toutefois joué leur rôle par rapport aux besoins d'expansion de l'économie capitaliste.

Mais ceci est aussi vrai dans des domaines apparemment plus anodins tels que la biologie. C'est la discipline scientifique qui a connu le plus bel essor ces dernières années. On pourrait croire que l'enjeu est la connaissance des mécanismes de la vie dans le but notamment de combattre la maladie. En fait, dans ce secteur comme dans les autres, nous retrouvons deux fonctions principales déjà citées :

Idéologique : face à une société qui rend malade, le remède proposé n'est pas un changement de société mais le recours à la médecine. D'où la nécessité de développer la recherche pour que les masses placent leurs espoirs dans les progrès de la médecine. Quelques résultats exploités de manière spectaculaire sont de ce point de vue la bienvenue (greffes du cœur, etc.). C'est le fameux remède contre le cancer dont les mass média nous apprennent régulièrement que les travaux de l'équipe du professeur Machin permettent d'espérer que... L'escroquerie réside dans le fait que la principale cause de mortalité en France n'est pas le cancer, mais bien les maladies dégénératives dont les causes sont bien connues (tabac, alcool, manque d'exercice, alimentation déséquilibrée, conditions de vie et de travail...). Or on peut constater que d'une part la recherche médicale s'intéresse peu à ces maladies (1). D'autre part

(1) Il est intéressant de noter que le pouvoir a entrepris d'essayer de démanteler complètement la division médico-sociale de l'INSERM dont le rôle est d'enquêter régulièrement sur la santé et les causes de maladies dans la population française.

que le mode de vie qui les engendre est caractéristique d'individus mal dans leur peau.

Economique : les chercheurs en biologie, contrairement à ce que l'on pourrait croire, s'intéressent fort peu aux maladies. Le but de leurs recherches est la publication des résultats de leur travail dans une revue scientifique et, en général, ils travaillent surtout sur les sujets à la mode. A quoi servent-ils au juste ? Là aussi, ils servent surtout à développer le marché médical. Le mécanisme est simple : on découvre telle substance, on perfectionne les techniques de dosage, on en décrit les variations et le rôle supposé dans tel ou tel système étudié en laboratoire. Le pas est franchi, on passe à l'homme; d'abord dans les services hospitaliers de pointe, puis les spécialistes s'en emparent, enfin le dosage passe en pratique médicale courante et pour faciliter cette dernière étape telle marque de matériel médico-scientifique met au point un appareil ou un procédé pour mettre le dosage à la portée de tous les labos de ville. Le tour est joué. Dans le meilleur des cas, on y gagnera une meilleure précision diagnostique, jamais une plus grande efficacité dans le traitement. Voilà un des mécanismes qui a permis de doubler la consommation médicale en quelques années sans pour autant que la durée moyenne de vie de la population en France ait progressé d'une seule année.

Ce n'est pas par hasard si l'évolution de la politique scientifique du gouvernement tend à développer les recherches sur la santé alors que les crédits stagnent dans d'autres domaines. La crise de civilisation, les déboires de réalisations de prestige (Concorde, nucléaire...) orientent vers un déplacement de la consommation, désormais plus axée sur la « qualité de la vie » que sur l'équipement en biens matériels.

Alors où est le progrès ? C'est vrai que d'une certaine façon la misère a disparu de nos sociétés. On attribue en général au progrès scientifique l'abondance dont nous jouissons plus ou moins. Si l'on essaie de donner une dimension planétaire à la question, on peut avoir des doutes. L'enrichissement de nos sociétés a eu pour corollaire l'appauvrissement du reste du monde menacé de la plus grande famine jamais survenue. Le progrès scientifique, de ce point de vue, n'a pas créé la richesse sur terre. Disons plutôt qu'il a fourni aux pays occidentaux les forces matérielles qui lui ont permis de sucer jusqu'au sang le reste du monde (2). Nous pouvons d'ailleurs nous interroger sur ce prétendu progrès, y compris dans nos pays.

En 20 ans la productivité du travail a été, grâce à l'innovation technique, multipliée par quatre (au moins). Travaille-t-on quatre fois moins ? Et pourtant, vu le caractère du travail dans notre société, n'est-ce pas le seul véritable progrès souhaitable !

L'Impérialisme de la pensée scientifique

Il n'est pas de révolution qui n'ait des implications idéologiques. La révolution scientifique a consacré le triomphe de l'idéologie scientifique qui, à travers l'appareil scolaire notamment, a façonné tous nos schémas de pensée. D'où la tendance à nier toute autre connaissance scientifique. N'est vrai, n'existe que ce qui est démontrable, reproductible, mesurable, reconnu par les scientifiques. Quelle arrogance ! Comme si l'on ne pouvait connaître le monde que par sa tête, comme si toutes les sensations par lesquelles nous communiquons avec ce qui nous entoure ne pouvaient nous être intelligibles que codées en raisonnement logique. Les sentiments, les désirs, je connais pas ! Et si par malheur je les connais je les refoule ! C'est tellement illogique ! (3) Le mode de connaissance scientifique a une importance sociale prépondérante en relation avec la place qu'il occupe dans le procès de production où il a totalement remplacé la connaissance empirique dont l'importance fut prépondérante. Ce qui ne va pas sans conséquences politiques. La connaissance empirique faite d'expériences, d'observations, d'essais, est accessible à tous. C'est la connaissance de l'ouvrier qui a du métier, du bricoleur, de l'artisan, du pêcheur, du paysan, de la ménagère, tous ceux à qui elle permet d'exercer un contrôle sur l'organisation de leur travail. L'importance de ce savoir-faire disparaît dans la « grande production » où chacun n'est plus qu'un exécutant. Le savoir se concentre dans les mains de quelques-uns et leur pouvoir s'en trouve renforcé. Les autres ne sont plus là que comme des bras anonymes. Et n'étant plus indispensable de par ses connaissances personnelles, l'ouvrier devient encore plus esclave d'un patron qui peut le remplacer du jour au lendemain. Ainsi la connaissance acquise par le travail et la pratique quotidienne de la vie, n'est pas considérée comme une connaissance digne de ce nom. C'est seulement du savoir faire, de l'habitude, vous diront ceux pour qui n'est connaissance et scientifique que ce qui est prôné par des gens en blouses blanches dans des labos (comme les montre la télé).

Cet impérialisme idéologique n'a pas épargné la pensée marxiste dont tout un courant a cru qu'elle permettrait de mettre en équation l'histoire des hommes. Et de prévoir la révolution à telle époque, à tel endroit. Ça n'a pas marché. Pour ne parler que de l'histoire récente il suffit de se rappeler MAI 68. Personne n'avait prévu. Et de revenir à la charge pour tenter d'expliquer a posteriori, faire rentrer ce qui, pour eux, n'est plus qu'un événement dans leur

d'importants programmes de recherches sur la télépathie dans la perspective de l'utiliser pour les transmissions entre les sous-marins nucléaires !

Nous ne pouvons appréhender le monde qui nous entoure uniquement par le raisonnement. Nous avons besoin de tous nos sens et ce qu'ils perçoivent nous est intelligible, certes parfois sous formes d'idées, mais souvent aussi sous forme de sentiments. Il ne s'agit pas de nier tout rationalisme et le

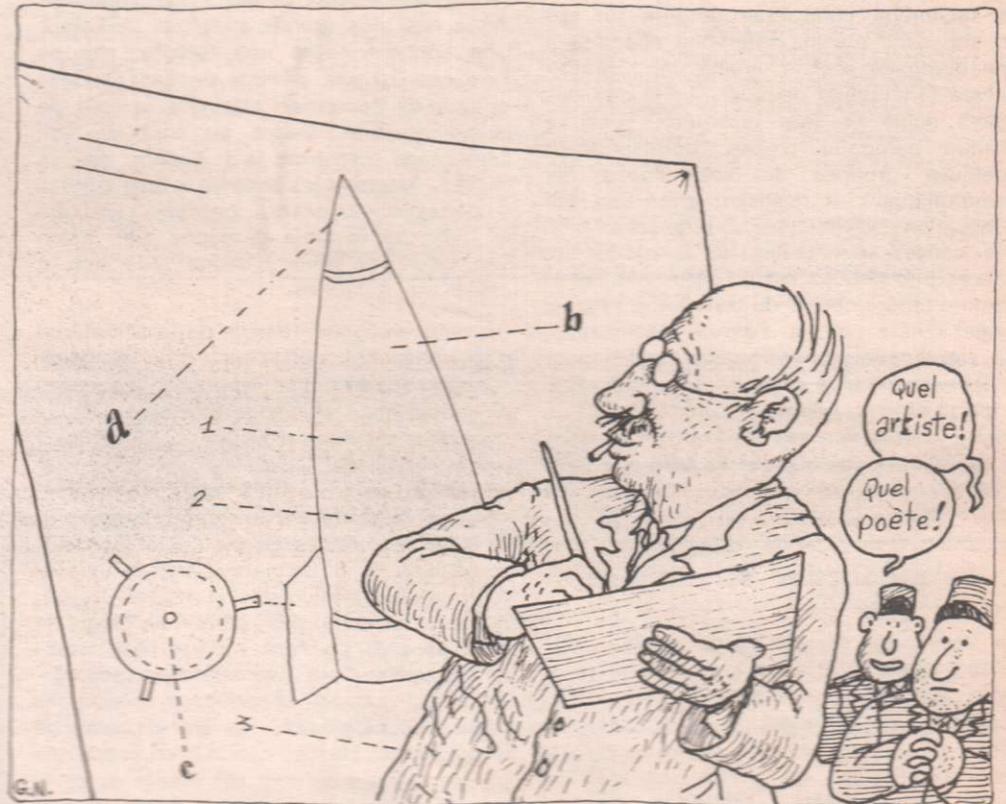


schéma de pensée. On ne met pas en équation les aspirations, les sentiments. On ne peut définir les processus qui amèneront un ras le bol à éclater en mouvement de masse. On peut sentir venir à condition d'être soi-même concerné et non pas hors de la mêlée, observant la société à la manière dont on conduit une observation de laboratoire. Les « politiques » lisent « le Monde » et les ouvrages théoriques comme les scientifiques les publications et les revues annuelles. Les chercheurs craignent peu le démenti, ils s'intéressent à un monde, qui n'est pas le monde réel, qu'ils ont construit eux-mêmes à leur mesure. Les politiques sont souvent pris de court : ils ne peuvent contenir la vie dans le cadre du système qu'ils construisent. Il est encore des petits malins pour croire, ou faire semblant, qu'il s'agit seulement d'une question de moyens ; à la limite, ils sont persuadés que quand on aura bien dosé tout et n'importe quoi, avec un bon ordinateur à la clé pour utiliser la masse d'information recueillie, on pourra savoir de « quoi » sont faits les sentiments, ce qui détermine les pulsions humaines et qu'alors on pourra tout prévoir. Les militaires américains se sont amusés à ce petit jeu en Indochine, des budgets de recherche impressionnants ont été consacrés à l'analyse scientifique de la situation dans les buts que l'on imagine. Et bien figurez-vous, et vous le savez, que ça n'a pas marché. Faut croire que l'amour de la liberté, de son pays, du socialisme, c'est difficile à mesurer. Et pourtant ça existe.

Quel mépris aussi pour d'autres formes de connaissance. Ainsi l'art et la culture ne sont retenus comme processus de connaissance que dans la mesure où les sciences dites « sociales » s'en occupent. Ne parlons pas de tout ce qui concerne la parapsychologie qui sera considérée comme superstition tant que n'y seront pas appliqués les moyens d'investigation propres aux scientifiques. Signalons en passant que l'U.R.S.S. a financé

rationalisme scientifique a été très riche dans l'histoire des productions humaines, mais il faut refuser la suprématie d'un rationalisme qui nous écrase et nous mutile gravement.

La connaissance scientifique se prétend forme suprême de connaissance. Qu'est-ce que cela veut dire quand cette connaissance n'est le fait que de petits groupes, jaloux d'un savoir si particulier que toute communication est impossible en dehors d'une même spécialité.

Les objets scientifiques

Toute discipline scientifique arrivée à maturité, opère non plus sur la réalité, mais sur ce que nous appellerons des « objets scientifiques ». Essayons de définir ce qu'est un objet scientifique. La nécessité de constituer un objet s'impose quand on constate la complexité extrême des choses réelles. D'où l'obligation de morceler, de simplifier, afin de définir un objet, qui ne contient pas la totalité de la réalité, mais sur lequel par contre il devient possible d'intervenir dans le but de mettre en évidence les relations qui régissent son existence et éventuellement d'en définir le fonctionnement par un corps de « lois ». Il est évident que les formes de vie sur lesquelles la plupart des biologistes travaillent aujourd'hui sont très éloignées des formes de vie que l'on rencontre dans la nature : il ne s'agit plus d'organismes entiers, des animaux par exemple, mais d'organes, de tissus, de cellules maintenues en service dans des



(2) Ceci n'est pas seulement une formule imagée ! Il existe par exemple une organisation commerciale contrôlée par les U.S.A. qui a ses antennes dans plusieurs pays sous-développés dont l'Amérique Latine. Moyennant financement, les plus indigents versent régulièrement leur sang pour alimenter les banques de sang des cliniques privées U.S.

(3) En fait, ces désirs refoulés, travestis en langage « scientifique », mènent le monde, et c'est bien là le problème (NDLR).

milieux artificiels dont la composition est rigoureuse. De même l'état de la matière étudiée par la physique nucléaire n'est pas celui de la matière qui constitue notre environnement quotidien.

On peut admettre que la construction de tels objets est une nécessité objective. Encore faut-il ne pas perdre de vue que les objets ne sont pas la réalité et que leur étude n'est pas une fin en soi. C'est pourtant dans cette voie qu'est engagée la recherche fondamentale.

La recherche considérée comme un but en soi, sans aucune référence concrète à une demande sociale, amène les scientifiques à fonctionner dans le monde clos des objets qu'ils se sont construits. Ainsi, à chaque catégorie d'objet, correspondent quelques groupes de scientifiques qui communiquent et rivalisent entre eux par publication scientifique interposées. Une des causes essentielles de la production de ces publications est qu'elles sont prises comme critère absolu du travail scientifique, lequel critère permet d'assurer le maintien de son emploi, d'obtenir des crédits pour le labo ou pour la création de postes. Peu importe à un certain stade l'utilité sociale du travail : l'essentiel est de progresser dans la description de l'objet et de faire une belle carrière.

La production scientifique

Le laboratoire, bien privilégié où les chercheurs donnent libre cours à leur imagination, leur génie inventif est une image d'Épinal. L'organisation du travail dans les labos n'échappe pas aux règles générales de l'organisation de toutes les activités dans notre société : hiérarchie, division des tâches, monotonie et répétitivité.

Au sein des travailleurs scientifiques, sous une trompeuse homogénéité invoquée à propos d'une prétendue vocation commune, on retrouve les divisions de la société. Un patron de labo est un patron comme les autres : il n'a pas d'activité productive (il ne fait pas d'expériences, sauf de temps en temps, par fantaisie) mais il décide, gère, préside à l'avancement et écoule la production de son labo sur le marché scientifique. Il tire argent, pouvoir et prestige du travail de ses subordonnés. Et dans un labo comme ailleurs, une femme de ménage reste une femme de ménage. Entre les deux, les chercheurs et les techniciens, dont les rapports sont soumis à une complexe hiérarchie plus ou moins bien masquée par le tutoiement souvent de rigueur et un certain copinage. La plupart des chercheurs sont dans une double situation de chef et de subordonné. Cette double situation évolue actuellement : beaucoup de chercheurs non titulaires, beaucoup de crédits avancés sans contrat. La libre initiative diminue au profit du travail imposé. Et ce travail imposé est souvent ennuyeux et ne débouche sur aucun avenir professionnel. D'où un changement de mentalité perceptible : bien sûr, il y en a beaucoup qui se lancent à corps perdu dans la concurrence avec l'espoir d'avoir un « bon poste ». Mais beaucoup d'espoirs sont déçus, engendrent pas mal d'amertume, et, de plus en plus nombreux nous nous interrogeons sur l'intérêt personnel scientifique et social de notre travail.

« On encule des mouches », entend-t-on souvent dire.

Le nucléaire comme une guerre

Mais revenons après ce long détour à notre propos de départ.

Face à la crise que vivent les métropoles impérialistes, une guerre résoudrait bien des problèmes, opérant une massive destruc-

tion de capital sur le dos des peuples enrégimentés. L'expérience des deux dernières guerres mondiales et pourtant amères qui ont ouvert l'ère des révolutions socialistes et des luttes de libération nationale. Pour le moins il y a de quoi hésiter, tant du fait de la monstruosité des armes dont on dispose, que de l'avalanche des défaites subies par les armées impérialistes.

Et ma foi, le nucléaire n'est pas mauvais comme ersatz ! Pour ce qui est de la destruction du capital, on peut faire confiance à l'E.D.F. Le gaspillage s'annonce digne des plus grands stratèges militaires. Une centrale coûte une fortune, elle ne dure que 20 ans, période pendant laquelle le coût de l'entretien atteindra le coût de la construction. Quant au coût de son démontage personne n'a encore osé le chiffrer. Ajoutons les processus bien connus du perfectionnement qui contribuera à rendre tel type de centrale démodée bien avant son usure et nous n'avons plus rien à envier aux militaires.

Du côté enrégimentement de la société, ce n'est pas mal non plus - Il va falloir surveiller les centrales, les mines, les usines de retraitement et d'enrichissement... Et les transports de l'une à l'autre. On parle de routes spéciales - c'est qu'avec six kg de plutonium on a de quoi faire une bombe. C'est à la portée d'un bon bricoleur. Et ce sont des tonnes de plutonium qui vont se ballader. C'est dangereux, très dangereux tout ça. Les écologistes le disent. Ils ont raison. D'ailleurs, les gens leur font de plus en plus confiance. C'est dangereux : faut surveiller. Tout le monde sera d'accord - En avant pour un superfligage ! Reste les aspects idéologiques. La grande casse de la guerre est plus ou moins bien supportée par les peuples au nom des idéaux ou de la terreur. Pour le nucléaire il fallait trouver quelque chose.

La guerre du pétrole est arrivée à point. L'énergie mon bon monsieur - C'est aussi bon que la patrie ça. La Patrie c'est le clocher, le cimetière, les traditions culinaires..., l'Énergie c'est le frigo, la bagnole, les gadgets électriques... Faut des sacrifices pour conserver tout ça. C'était bien vu. Heureusement qu'en fin de compte nous sommes juste un peu moins cons que ce que nos chefs souhaiteraient que nous le soyons.

Alors ce n'est pas gagné. Il ne faut pas qu'ils gagnent. Quand on vous disait que le nucléaire c'est comme une guerre. Curieusement, on retrouve à la pointe du combat contre les centrales les seules forces qui ont toujours eu une attitude conséquente contre les guerres impérialistes : les pacifistes, les non-violents, les anars, des végétariens. Il faut cette fois élargir le front, ne pas mener un combat marginal. C'est bien parti pour le front **antinucléaire** où chacun doit pouvoir trouver sa place.

Et les scientifiques comme les autres - c'est même pour eux l'occasion, s'ils ont la volonté de la saisir, de sortir du ghetto d'une contestation de la science principalement à usage interne. C'est l'occasion d'inventer une pratique sociale de scientifiques contestataires. C'est possible, car le mouvement écologique qui a pris l'initiative de ce combat n'est pas prêt à leur abandonner le pouvoir qu'ils pourraient être tentés de s'accaparer au nom de leur savoir. En effet le mouvement écologique a accumulé un savoir collectif auquel participe, et c'est là l'important, des non-scientifiques. Le précédent de la lutte pour la liberté de l'avortement est sur ce plan riche d'enseignements. A propos du nucléaire on attend une pratique scientifique nouvelle débouchant sur des luttes concrètes contre la société « scientifique ».

LES GRANDS PRÉCURSEURS
MOUNA "LE OFF-OFF"
 LA DÉCENTRALISATION CULTURELLE C'EST : OU BIEN LES TOURNÉES MAYOL, OU BIEN LES TOURNÉES DU BOULEVARD ST MICHEL

AVIGNON, C'EST LA RUE DE LA HUCHETTE
 EN OUI ! LES ENFANTS SONT LES MÊMES CARTOUI ! VOUS VOULEZ PARIS-LA MARLE OU LE DE- NI- GEE ?

OU ÊTES-VOUS ÉVÊQUES ROUGES DE SANG ?

IL Y A LONGTEMPS QUE MOUNA LE DERNIER BATELEUR DU QUARTIER LATIN S'EST DÉCENTRALISÉ À AVIGNON. LONGTEMPS QU'IL CONNAIT TOUT LE MONDE LA BAS, LONGTEMPS QU'IL SERRE LA MAIN AUX ÉDILES ET AUX ENFANTS, LONGTEMPS QUE LES FLIGS NE L'EMBARQUENT PLUS. IL N'A PAS DE PATENTE À PAYER, NI DE DROIT DE PLACE (250F POUR LA SAISON, COMME LES VENDEURS DE BIJOUX EN FIL DE FER INSTALLÉS LE LONG DES REM-PARTS). IL A TOUJOURS SA SIMPLE CARTE DE COLPORTEUR. IL EST CHEZ LA ET LE DANGER DE DEVENIR NOTABLE LE GHETTE

ET DE PLUS EN PLUS, IL DONNE LA PAROLE AUX AUTRES

CE SOIR-LÀ, UN CURÉ DÉFROQUÉ, UN TAILLARD POÈTE PARIÀIENT EN PUBLIC LA PREMIÈRE FOIS DE LEUR VIE. ET UN ROUTARD QUI AVAIT UN PETIT POÈME À DIRE À UNE NANA ENTRAPERQUE. ET PAUL PUAUX QUI VIENT LUI DIRE UN PETIT MOT À L'OREILLE : « RECULE-TOI UN PEU, MOUNA, TU BOULES L'ENTRÉE DU PALAIS DES PAPES ! » OU LORSQUE SOUFFLE LE MISTRAL : « PAS SI FORT, MOUNA, TU COUVRES LA VOIX DE GEORGES WILSON (OTHELLO) »

MÊME
 SI MOUNA AVAIT ÉLU NOTABLE L'AN DERNIER, IL AURAIT DÉJÀ DÉMISSIONNÉ CETTE ANNÉE : LA CÉLÈBRE STATUE DE LA PLACE DE L'HORLOGE A DISPARU, FRAPPÉE D'ALIGNEMENT PAR LA BÉTONITE DE LA RENOVATION DU QUARTIER DE LA BALANCE. C'ÉTAIT BIEN LA PEINE QUE MOUNA SE DÉCARCASSE À LA NETTOYER ILYA 5 ANS !

(À SUIVRE)



MARSEILLE
 JUIN 75



MERVEILLES ET PRODIGES (2)

Et mourir de plaisir...

Résumé du chapitre précédent : un seul ovule par mois contre des milliers de spermatozoïdes quotidiens. Les minorités ont toujours tort !

OUAOUH ! Un gros tas de courrier, déjà, à propos de nos petites merveilles intimes. Plein de femmes contentes, soulagées, délivrées (non, je n'exagère pas) qui semblaient attendre cette occasion pour gueuler ce qu'elles pensaient (à propos, on fera prochainement un dossier avec vos lettres, alors précisez bien si vous acceptez qu'on publie votre nom ou pas). Un couple mi-figue, mi-raisin, mais je crois que ça va s'arranger. Une seule lettre de protestation...vous vous en doutez, d'un monsieur. Furibard. Me foutrait bien sur le bûcher pour crime de lèse gauchisme mâle (y en a un aussi, un autre, qui me lance l'inévitable « mal baisée ! » qu'on adresse un jour ou l'autre à toute femme ouvrant sa gueule, mais je crois que c'est à propos d'autre chose, sa missive n'est pas claire).

Emploie des arguments tout à fait sentimentaux et altruistes, bien sûr, le « mec fâché » (c'est comme ça qu'il signe). C'est que c'est sensible et généreux, vous savez, ces petites bêtes là, faut faire attention à pas les blesser. Ça va de la pauvre gamine qui a bien le droit à son plaisir (sous entendu, plaisir = une bonne grosse quéquette poilue crachant directo sa purée au bon endroit, pas vrai ?) jusqu'au pauvre mouflet qu'a pas demandé à vivre dans cette société pourrie (sous entendu, elle est comme ça, définitivement, la société : personne, nulle part, milite pour la changer, personne, nulle part, a l'imagination de vivre autrement ; et la vie, somme toute, bah caca ! et du moment que moi, je l'ai, pas la peine de la donner à d'autres), en passant par les pauvres petits parents « coincés » dès leur plus jeune âge par les responsabilités (sous entendu, quand tu deviens « parent », tu deviens du même coup vieux con, tu endosses cravate et attaché-case, fini la rigolade, tu passeras désormais le plus clair de ton temps à faire suer le gamin en le trimbalant partout avec toi, isolé dans ta petite cellule familiale, en l'éduquant, quoi). Bon, bon, bon.

Ben écoute, vieux, ça tombe pas trop mal, tout ça, parce que tes griefs recourent à peu près le petit « plan de travail » que je m'étais fixé pour les semaines à venir. A savoir : aujourd'hui, on va parler de plaisir et contraception, notions très liées pour nous autres gentes dames. Une prochaine fois, ce sera : la maternité, jouissance égoïste (expliquée) vue du point de vue du mouflet (point de vue supposé). Ensuite, « vivre avec l'enfant » (oui, on remet ça, ça s'est pas mal éclairci dans ma petite tête, ces derniers temps, et chez vous ?). Enfin : les femmes savent ce qu'elles ne veulent plus

être (1), mais savons-nous ce que nous sommes, avons-nous un projet pour demain ? Et puis, on parlera peut-être de prostitution. Ou pas. Ou peut-être ne parlera-t-on que de ça... Aidez-moi. Ecrivez, les femmes, tout ce que vous avez à dire sur ces sujets ou d'autres. Merci.

Nota bene : c'est un plan proposé : vous me connaissez, si ça se trouve je décide demain d'en changer complètement. Foin des engagements inutilement définitifs !

EN attendant, on attaque le sujet imposé pour aujourd'hui. Contraception, contraire de plaisir. Plaisir égale contraception. Bien sûr, il fallait se bagarrer pour la vente libre de la pilule, on est des millions de femmes à être coincées avec un (ou des) hommes dans une relation telle qu'il nous fallait vite vite avoir une possibilité d'échapper à l'aliénation de la maternité imposée. Mais, la pilule est-elle la solution définitive, est-elle « notre » solution ? Inutile d'y revenir, on en a causé la semaine dernière.

Bien sûr, il fallait se battre pour la liberté de l'avortement ! Jusqu'à présent, non seulement nous étions punies d'avoir joui (hum !), mais nous nous sur-punissions par l'avortement dans des conditions épouvantables, et par là-dessus, la loi nous punissait de nous être punies d'avoir été punies. Mais, même si, par une loi permissive (quoiqu'insatisfaisante encore), par de meilleures conditions sanitaires, par des progrès techniques (méthode par aspiration), l'avortement est devenu acceptable, devons-nous le considérer comme nécessaire ? Ou bien au contraire tenter de l'éliminer presque définitivement ? Combien d'erreurs accumulées, dans leurs vies, combien de compromissions, quelle mauvaise compréhension de leur sexualité amènent les femmes à considérer un jour l'avortement, cette violence faite à leur corps, comme seule échappatoire ?

Il y a forcément erreur quelque part, puisque pour nous, le « plaisir » n'est absolument pas lié avec la procréation. L'ovulation et tout son cirque, c'est une fonction naturelle cyclique, régulière, qui se fait à notre insu et sans provocation de notre part (contrairement à l'éjaculation). Somme toute, ça ne nous gêne guère, on y est bien habituées, les tampax sont de plus en plus aérodynamiques. Ça ne nous fait pas particulièrement plaisir non plus : nous ne poussons aucun grand cri d'orgasme le jour où l'ovule, mûr, entame son petit périple dans nos trompes intimes. Discret, finalement tout ça. Bien réglé.

Et qui c'est qui vient foutre la pagaille là-dedans en ne pouvant prendre du plaisir qu'en lâchant dans la nature et avec un grand sursaut, des milliers de dangers publics de surpopulation ? Ben c'est cama-

rade mâle, tiens, pardi. Généreux camarade mâle qui signe « Mec fâché » quand on lui parle d'être pas très contentes d'ingurgiter des hormones à tire-larigo pour des prunes, on s'en passerait volontiers, et qui me fait bien rigoler quand il essaye de nous attendrir en susurrant « le droit au plaisir de la jeune fille ».

Ça me plaît presque autant que la nouvelle façon, agressive, de draguer dans les rues : « Tu veux pas baiser ? T'es pas libérée, alors ». On entend ça tous les jours quand on se balade peinarde, et particulièrement dans le quartier Huchette-Saint-Michel. Charmant. Drôle de libération. Merci bien du cadeau.

Dis, camarade phallo, où c'est que t'as vu jouer que le plaisir de la jeune fille passait forcément par ton lâcher de ballons internes ? On en a des tas, nous, de façons de se faire plaisir qui n'ont strictement rien à faire de ta fonction reproductrice. Je te dis pas, une bonne grosse bite bien placée, ça a son charme, ça ne se refuse pas. Mais elle peut bien se retirer avant d'avoir commis ses ravages, bistouquette, ce qui n'a rien de commun avec le furtif coïtus interruptus de sinistre mémoire, mais peut se terminer dans la joie et le plaisir réciproque de quantités de façons.

C'est tout simple. C'est ça la contraception. La seule, la vraie, la non-violente, la libératrice. Et c'est pas triste.

Ça peut même s'appeler du raffinement.

LE plaisir de la jeune fille, demande aux gouines rouges, il peut très bien se passer de toi et de ton glaive glorieux, vous avez bien de la veine qu'on vous aime. Il peut être solitaire ou homosexuel. Et puisque la technique ne nous fait pas peur (voir pilule ou aspirateurs à fœtus) pourquoi pas un bon petit godemiché électrique, il paraît que ça marche très bien... Allez, j'arrête de plaisanter, les lecteurs de la Gueule Ouverte n'ont pas toujours le sens de la dérision. Ont même une fâcheuse tendance à tout prendre au pied de la lettre.

Mais oui, on vous aime. Allons, allons, couché ! Mordrait, ce bétail !... N'empêche, c'est justement parce qu'on vous aime qu'on voudrait bien en sortir, et vous en faire sortir. En sortir avec vous. Ça vous amuse vraiment, ce mépris dans lequel vous vous tenez ?

Etes vous sûrs, avec vos pratiques de sordards pressés et irresponsables, que vous avez atteint les sommets de la jouissance ? Nous, on est sûres que non. On est sûres, d'expérience, que si vous consentez à lever vos gros poids balourds de sur nos ventres, si vous lâchez un peu le marteau-piqueur, si vous cessez de nous imposer un plaisir bâclé qui nous accule à la chimie, à la chirurgie et parfois à la mort, on en a plein à vous apprendre. Dans la finesse, dans la

durée, dans la rigolade, dans la tendresse, dans l'imagination.

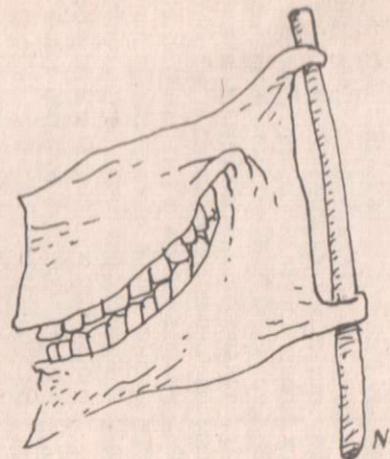
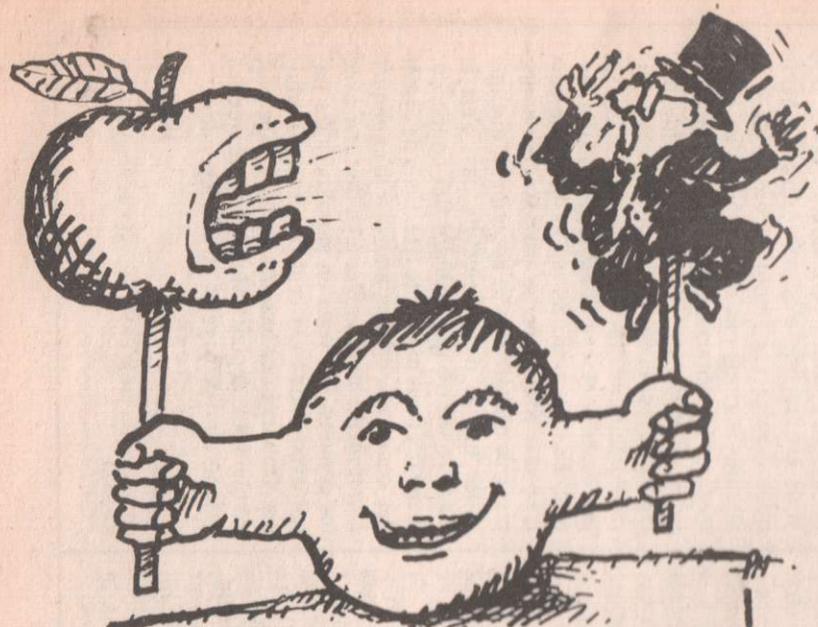
Non, je ne ferai pas un cours de sexologie. Vous allez dire que je me défile, moi qui d'habitude aime bien me raconter, mais là, y a pas moyen. « Tu veux pas parler clairement de ta baise ? T'es pas libérée alors ? » Faut croire. Mais, en l'occurrence, je crois justement qu'être « libérée » c'est faire ce qui vous fait plaisir, et que si je vous racontais ce qui me fait plaisir à moi, ou ce qui fait plaisir à mon partenaire, ça ne marcherait pas forcément pour vous, pour chacun et chacune de vous. C'est un domaine, encore plus que d'autres, où le pouvoir doit être laissé à l'imagination. A l'imagination du moment, qui s'accorde avec les désirs réciproques, avec l'air du temps, la joie ou la déprime.

Et puis, ce n'est pas mon propos. Je ne suis pas là, heureusement, pour enseigner quoi que ce soit. Je suis seulement payée (mal, oh, si mal en ce moment) pour réfléchir en public. Et les conclusions de ma réflexion, aujourd'hui, c'est qu'il est totalement illogique que la contraception et ses contraintes soient imposées à (et assumée, acceptée par) la femme, alors qu'elle, la femme n'a absolument pas besoin de son contraire, la conception, pour jouir et atteindre des sommets de béatitudes dont rien que la pensée me donne l'envie d'arrêter là mon bavardage pour aller voir ailleurs (dans un bon dodo bien frais par exemple) si j'y suis.

UN petit mot, tout de même, avant de boucler. Le ton agressif (comme en réponse à une agression) de certaines lettres (celle du « Mec fâché » par exemple) m'étonne toujours. Vous réagissez comme si on voulait vous imposer quelque chose, une façon à nous de penser ou de vivre. Mais, bon sang, qu'est-ce que vous croyez que c'est, un journal ? Vous nous donnez une importance que nous ne voulons surtout pas avoir ! Nous ne sommes pas le petit catéchisme illustré en questions et réponses. Pour moi, un journal, c'est une feuille de papier où des gens rendent publiques les informations qu'ils ont pu recueillir et les pensées que ça leur a inspiré. Et c'est tout. Si, en les lisant, je suis d'accord avec eux, je prends une bonne pinte de plaisir. S'ils m'apprennent quelque chose que je ne connaissais pas, c'est le pied. Je trouve qu'ils disent des conneries, je me dis dans ma petite tête, tiens ils disent des conneries, et je m'amuse à m'expliquer à moi-même pourquoi et à en discuter avec les copains. On vous en supplie, faites pareil avec nous ! On veut des lecteurs adultes. Ou alors des lecteurs enfants, si le mot adulte vous déplaît. Mais dans ce que les enfants ont de joyeux et d'indépendant.

Isabelle

(1) à ce sujet, lire le « Ainsi soit-elle » de Benoîte Groult (Grasset).



LES PETITS ECHOS DE LA MERDE

« La Gueule Ouverte »
 fondateur: Pierre Fournier
 responsable de la rédaction: Arthur
 patience à toute épreuve: Fifine
 administration: « les éditions PATATRAS! »
 société de presse au capital de 2100 F
 8, rue de Condé, 75006 Paris. (tél.: 033.47.02)
 directrice de la publication: Isabelle Cabut
 dépôt légal: 3^e trimestre 1975
 imprimerie: « Les Marchés de France »
 44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris
 distribution N.M.P.P.
 abonnements: un an: 180 F; 6 mois: 95 F

9 et 10 août
 fête à Aizenay (vendée)
 rock jazz
 infos écologiques et antinucléaires
 camping sur place...
 10 frs pour les 2 jours
 scène ouverte aux troubadours comédiens et parleurs de passage

A L'E.D.F. LE SILENCE EST D'OR...

(L'information provient des différents comités anti-nucléaires de la Vallée du Rhône)

Cruas (Ardèche), ce mardi 22 juillet devait se tenir dans la matinée, à la mairie, une réunion « à huis-clos » en comité restreint entre quatre pontes EDF, venus de Marseille, le maire de Cruas et quatre représentants syndicaux des agriculteurs. On devait, soi-disant, discuter des influences climatiques imputables à l'installation d'une centrale nucléaire à Cruas. En fait, il semblerait plutôt qu'on allait aborder la question des expropriations.

Grâce à un heureux « hasard », cette nouvelle est parvenue aux oreilles des intéressés et des écologistes de la région. Lesquels se sont rassemblés devant la mairie de Cruas, dès 9 h. On comptait 13 agriculteurs de Cruas, d'autres agriculteurs de la région et une quarantaine d'écologistes. A 9 h 30, sont arrivés les participants à cette réunion. Le groupe leur a emboité le pas pour pénétrer à la mairie et assister à la réunion. Réaction violente du maire communiste de Cruas devant cette « intrusion d'énergumènes » et refus formel d'une réunion publique. Soulevement indigné des « intrus ». Le maire propose alors aux dirigeants EDF et aux représentants syndicaux de tenir cette réunion à son domicile. A nouveau, vague furieuse de protestations. Le groupe s'engage à assister à la réunion silencieusement. Il se heurte à un nouveau refus du maire. Tout le monde se retrouve alors sur la place de la mairie et des discussions orageuses s'engagent entre paysans, maire, écologistes, représentants EDF. Le climat est houleux. Le groupe exprime sa ferme détermination d'empêcher à tout prix l'installation de centrales nucléaires dans la région et pour l'immédiat à refuser que se tiennent des réunions « secrètes » touchant à ces projets. Des réunions publiques sont exigées afin que la population sache à quoi et à qui elle a affaire et afin qu'elle puisse donner sa propre opinion.

Finalement, le groupe s'est dispersé vers 11 h 30. La réunion n'a pas eu lieu...

Le Figaro: 25-7-75

ABATTOIRS :

GISCARD D'ESTAING VEUT ÉVITER LES SOUFFRANCES AUX ANIMAUX

Le président Valéry Giscard d'Estaing a envoyé hier une lettre directive au ministre de l'Agriculture pour lui demander de prendre des dispositions afin que la législation sur l'abattage des animaux soit mieux respectée.

« Mon attention, déclare le chef de l'État, a été appelée sur les conditions dans lesquelles seraient insuffisamment appliqués les décrets de 1964 et 1970 visant à éviter les souffrances inutiles que supportent les animaux d'abattoirs.

Il s'agit d'un problème qui atteint la sensibilité de notre

« CRIMINELLES PATHOLOGIQUES »

Trente ans après la chute du nazisme, un grand journal régional français tient ouvertement des propos racistes. Dans son numéro du 20 juillet, « Sud Ouest Dimanche » consacre un article révoltant aux « femmes terroristes », avec ce surtitre évocateur: « une nouvelle race à l'horizon ».

Quelques extraits de la prose d'Yvan Matekalo: « Sur le plan du psychisme, Ulrike Meinhof, Leila Khaled et leurs rivales sont des criminelles pathologiques, qui ressentent une profonde jubilation à la vue du sang. Eussent-elles appartenu à un milieu plus modeste, elles se seraient contentées d'actes de vandalisme pur et simple aux côtés des mandrins de quartier. Mais, « noblesse oblige », le terrorisme fait plus « chic » aux yeux de ces rejetons de la bourgeoisie bien-pensante. »

Ces « virtuoses de la grenade » qui empruntent à Marcuse « son credo échevelé », « appartiennent aux classes moyennes, celles-là mêmes dont la réputation de grande sagesse et de modération n'est plus à faire, et disposent, le cas échéant, d'un père opulent en mesure de payer n'importe quelle caution pour les extraire de la geôle où elles auront eu la piètre idée de se fourvoyer ».

CARLOS CONTRE PIERRELATTE

« Menace sur Pierrelatte », titre l'Aurore du vendredi 25 juillet. Philippe Bernert y « révèle » que « des terroristes espagnols envisageraient de faire sauter la première usine nucléaire d'Europe ». Source de Bernert: les services de la police franquiste...

Mais derrière ces « groupes extrémistes basques », laisse entendre Bernert, se profilerait la main de l'insaisissable Carlos! « Dans les documents saisis dans son appartement-arsenal de la rue Amélie, affirme-t-on à Pierrelatte, on aurait trouvé des plans visant à la destruction de Pierrelatte ». En effet, « l'explosif trouvé rue Amélie est de même nature que celui utilisé à Fessenheim ». Mais « officiellement, on n'a rien trouvé dans les papiers de Carlos sur un éventuel attentat contre Pierrelatte ».

En attendant, les mesures de sécurité ont été renforcées au centre nucléaire. « Quatre brigades de trente policiers y sont sur le pied de guerre. Des patrouilles armées sillonnent l'aire – immense – de l'usine... Trois garde-chiens se promènent avec leur cinq molosses. »

« Une véritable psychose de l'attentat atomique habite les deux mille quatre cents employés du centre. Angoisse partagée par tous les ouvriers qui sont en train de construire, à proximité, l'usine européenne Eurodif et la centrale nucléaire de l'EDF. »

L'explosion est crainte pour le 6 août, jour du trentième anniversaire d'Hiroshima, autre coup de main terroriste qui fit deux cent mille victimes.

SOLEIL DERNIÈRE

Une exposition sur l'énergie solaire a actuellement lieu à l'Hôtel de Ville d'Odeillo (Pyrénées Orientales), à quelques centaines de mètres du « fameux » four solaire du CNRS.

On peut y admirer une épaisse plaque d'acier transpercée de part en part par le seul rayonnement solaire. Une preuve de plus, à portée de beau-frère, que l'énergie solaire, ce n'est pas du vent!

Autre « attraction »: le « barbecue solaire », cuiseur du type descendu en flèches la semaine dernière par Reiser, commercialisé par une société de Perpignan.

Quelques informations happées au vol sur les panneaux: – la Timonium Elementary School (école primaire), dans le Maryland aux Etats-Unis, est chauffée par le soleil grâce à 500 m² de capteurs en terrasse et à un réservoir de 60.000 litres.

– un des premiers fours solaires dans le monde a été réalisé en 1958 par le Centre d'Etudes et de Recherches Atomiques Militaires au Mont Lachat, près des Houches en Savoie. Non loin de l'expo, un panneau nous signale (ou nous rappelle) qu'à Odeillo le labo « solaire » du CNRS cohabite le mieux du monde avec le tout proche Centre d'Essais de flux thermiques élevés du Laboratoire Central de l'Armement... Sans commentaires.

– une voiture solaire roulant à 40 km/h.... C'était en 1912, aux Etats-Unis. Mais il fallait 8 à 10 heures de rayonnement pour une heure de route!

L'expo est ouverte tous les jours y compris le samedi et le dimanche aux heures ouvrables (j'ai oublié de les noter). A voir si vous passez dans la région. Comme le soleil, cette expo est gratuite!

Laurent Samuel

APPEL

Tous ceux qui se baladent avec leur sac à dos et le nez au vent, et à tous les autres un peu partout, à Trifouillis les Oies ou Saint-Profond des Cruas comme disent les Québécois: Jetez un coup d'œil sur la feuille de journal qui enveloppe la salade que vous venez d'acheter. Si c'est pas Ici-Paris, il y a sûrement des choses intéressantes à lire et vous seriez gentils comme tout de nous en faire part ici, pour alimenter cette double page. Merci.



● Glané dans le numéro 2 du bulletin d'informations du CASAK (Comité Antinucléaire de Soutien à Kaiseraugst), les dernières nouvelles de la lutte contre la centrale de Kaiseraugst. Le 10 juillet, la société constructrice Motor-Columbus a accepté de « renoncer à poursuivre » les travaux jusqu'en septembre. C'est un des quelques résultats positifs de la première séance de négociations le 4 juillet entre la délégation des ex-occupants de Kaiseraugst et les délégués du Conseil Fédéral.

Le Conseil Fédéral a refusé la présence parmi les négociateurs de Joseph Novak, citoyen allemand, « parce que la question de Kaiseraugst est une question de politique intérieure ». Joseph Novak est membre du comité antinucléaire de Schwörstadt, en Allemagne, à 4 km de Kaiseraugst. Il avait été élu par l'assemblée générale des occupants, qui voulait ainsi tirer les conséquences du caractère international de la centrale de Kaiseraugst, prévue à moins d'un kilomètre de la frontière.

Cette séance de négociations a surtout été remplie par les efforts du Conseil Fédéral de rompre le statu-quo en faveur de Motor Columbus. Mais la délégation des ex-occupants a obtenu que chaque partie désigne la moitié des membres des commissions d'experts qui devront se réunir pour examiner le dossier de l'autorisation de construire, sans pour autant avoir pouvoir de décision. L'objectif de la délégation est de prouver par des arguments légaux et scientifiques que cette autorisation a été donnée à tort.

Conclusions du CASAK : « par son attitude tout au long de cette première séance de négociations, le conseil fédéral a montré qu'il était bien décidé à ce que la centrale de Kaiseraugst se construise malgré tout. Il est clair que face à cela les efforts de la délégation n'auront de succès que si subsiste la pression du mouvement de masse. C'est pourquoi il faut poursuivre et développer le soutien le plus large, dans toute la Suisse, au mouvement contre la centrale nucléaire de Kaiseraugst et être prêts à soutenir une réoccupation si le mouvement de Kaiseraugst a besoin d'y recourir. »

Si vous désirez recevoir régulièrement les publications du CASAK, écrivez-lui : Case postale 216, 1000 Lausanne, 17, Suisse. CCP 10 26945.

Le CASAK de Lausanne se réunit tous les jeudis à 20 h 30 au Restaurant du Vieux Lausanne, rue Pierre Viret.

● Des copeaux d'uranium prennent feu à l'usine de Malvesi (Aude)
Samedi, en fin d'après-midi, un incendie s'est déclaré à l'usine de raffinage d'uranium de Malvesi (Aude) où des copeaux de minerai ont pris feu.
Les pompiers de l'usine, spécialement équipés pour ce genre de lutte contre le feu, ont dû, cependant, faire appel à leurs collègues de Narbonne.
Seuls les dégagements de fumées pouvaient, semble-t-il, présenter quelque danger, car le minerai traité par l'usine n'était pas enrichi radioactivement. La lutte contre le sinistre, et les précautions prises après que le feu eut été éteint, ont duré plus de trois heures. On ne connaît pas encore le montant du préjudice causé.

NICE-MATIN 21-07-75

ON RÉCLAME UN NOUVEAU PASTEUR

L'ancien est usé. Les microbes se rebiffent comme il est pas permis. Puisqu'on sait maintenant comment les détruire on a un peu négligé les mesures préventives. Mais c'est pas parce qu'on a une armée de désinfectants, tous plus puissants les uns que les autres, qu'il ne faut plus se laver les mains. C'est pas de la coquetterie, c'est de l'asepsie. Faute de quoi, et en l'absence de quelques autres précautions tout aussi élémentaires, on peut transformer n'importe quel hôpital en un dynamique bouillon de culture. Ils ont dû muter, ces vaches de microbes, les bébés de la maternité de Port-Royal en sont pas tous revenus et les opérés du cœur, dans un hôpital de Lille, vont devoir changer de service pendant un mois pour qu'on fasse le ménage de leur chambre bien à fond.

On réclame chefs « animés du sens du service, du bien commun, et du devoir de chaque homme vis-à-vis de sa descendance ». Dans « Agriculture et Vie », le journal des adeptes de la méthode d'agriculture biologique Lemaire-Boucher, on parle d'une excellente initiative de l'Office National des Forêts, à Font-Romeu. Depuis 30 ans, il gère un arboratum qui, comme tous ses frères un peu partout en France, doit permettre de sélectionner les espèces d'arbres qui feront de la France un jardin des Délices, un jour. Passons. Comme en même temps, et alors là, à très grande échelle, l'ONF fait dans les forêts qui existent encore les ravages commandés par l'industrie, le jardin des Délices, c'est pas pour demain. (Ça, c'est pas dans le journal). Par contre, l'article qui s'inquiète du déboisement progressif de l'Ouest pour cause de remembrement, monoculture et engrais chimiques mal adaptés, propose des solutions :

« 1/3 du temps passé à faire son service militaire, où 1/3 des effectifs sera affecté aux opérations de reboisement sous l'autorité technique des ingénieurs forestiers (qui avaient autrefois grade d'officiers). Ce serait pour nos jeunes recrues une activité saine essentiellement formatrice » surtout si les chefs sont animés du sens... voir plus haut.

« Nous sommes, que nous le voulions ou non, les héritiers et les bénéficiaires d'une civilisation, imparfaite, c'est vrai, mais dont personne ne veut vraiment se séparer. Ceux qui prétendent la refuser ne vont jamais très loin dans leur refus. »

Si nous nous en tenons au programme énoncé (suggestions pour des réalisations pratiques), les besoins de main-d'œuvre à prévoir seront de 12.000 hommes par hiver pendant 5 ans (plus les travaux d'été) et de 140.000 hommes pour les 20 années suivantes.

En plus de la participation de l'armée à cette œuvre de sauvegarde du patrimoine national, on fera appel avec profit sans aucun doute aux associations d'étudiants et aux Sociétés de protection de la nature. Là se trouve une activité qu'il faut proposer à la jeunesse, avide de trouver une raison de vivre et de se donner à une œuvre belle. Là, elle reprendra contact avec la Création, avec l'essence des choses. Tout est si magnifiquement conçu que toutes les solutions à nos problèmes existent. Elles nous sont données en ces temps d'inquiétude. Il n'y a qu'à les mettre en œuvre. »

L'ONF est une œuvre philanthropique bien connue.

rait indispensable. Je vous prie de bien vouloir prendre les dispositions nécessaires pour que cette question puisse recevoir une solution qui évite de pénibles souffrances pour les animaux ».

Pour tous renseignements complémentaires, voir G.O. N° 63.

PÉTROLE :

HALTE AU GASPILLAGE : ESSOREZ VOS POISSONS



A Paluel, rendez-vous les 14, 15 et 16 août et les jours suivants. Le 14 entre en vigueur le décret d'utilité publique pour la construction de la centrale, le 15 auront lieu les expropriations. Il y a deux paysans qui comptent rester sur place. Il faudrait être nombreux pour qu'ils ne se sentent pas trop isolés. (information APRE)

● Vous vous emmerdez à Paris ou en Banlieue ! Rejoignez les géants de la route des Amis de la Terre du Val de Marne pour une balade en vélo le samedi 2 août. Rendez-vous à 10 h devant le métro Maisons-Alfort Stade, avenue du Gal Leclerc, N 19. Les retardataires peuvent retrouver le gros du peloton à 11 h, toujours sur la N 19, mais devant le château de Grosbois, quelques coups de pédale après Boissy-St-Léger.

● Si vous préférez la marche à pied, c'est le lundi 4 août que s'ébranle la grande randonnée Clermont-Ferrand - Larzac. Rendez-vous dimanche 3 août toute la journée, ancien lycée Blaise Pascal, rue du Maréchal Joffre, 63000 Clermont-Ferrand. Les irréductibles de la petite reine qui n'auraient pas dirigé leur selle vers le Val de Marne (voir plus haut) partent en vélo - même lieu, même heure - de Clermont en direction de Braud St-Louis pour le rassemblement antinucléaire du 17 août. N'oubliez pas votre fourbi : chaussures de marche ou de vélo, sac de couchage, matériel de cuisine, collection complète de La Gueule Ouverte, etc. Et comptez 10 F par jour pour la bouffe.

LA PERMANENCE DU MOUVEMENT ÉCOLOGIQUE A LA CITÉ FLEURIE SERA FERMÉE DU JEUDI 31 JUILLET AU DIMANCHE 31 AOÛT. ON CONTINUERA A RÉPONDRE AU COURRIER. MOUVEMENT ÉCOLOGIQUE, CITÉ FLEURIE ; 65 BD. ARAGO - 75013 PARIS

SAMEDI 23 AOÛT À MONTSEGUR (ARIEGE) GRANDE FÊTE ! AUTO COLLANT DE SOUTIEN : 4 FR. AUPRÈS DE LUTTE OCCITANE, B.P. 2138, 34026 MONTPELLIER.

CE DOCUMENT EST ISSU DU CENTRE DE DISTRIBUTION MIXTE E.D.F. - G.D.F. DE BREST EN DATE DU 22 MAI 1975, QUAND L'INTOX VA, TOUT VA ...

MISSIONS CONFIÉES

UN ASSISTANT RÉSIDENTIEL

(réf. Décisions prises le 20 mars 1975

en réunion des Directeurs et Directeurs Généraux)

Objectif

Obtenir ou maintenir dans le Département un climat favorable à l'installation d'une centrale nucléaire.

En cas de difficultés, le travail doit être engagé progressivement, dans une optique à long terme (plusieurs années).

Méthodes

1 - Contacts fréquents avec :

- la population,
- ses représentants politiques et professionnels,
- les groupes constitués (écoles, associations,...)
- toutes personnes ou entreprises pouvant avoir une influence,
- la presse locale et régionale, les représentants locaux de la presse nationale (presse écrite et radio-télévisée).

2 - Eviter les contacts avec les groupes les plus violemment opposés ou ceux qui paraissent irréductibles. En cas de demande, proposer de répondre par écrit aux questions posées.

3 - Passage de films dans les cinémas locaux (plusieurs bandes disponibles).

Moyens

Entretien personnel,

Réunions d'information en petits groupes de préférence, Visites individuelles ou groupées dans les centrales en exploitation ou en chantier : Brennilis, Chinon, Bugey, Fessenheim, Phénix, Saint-Laurent, Dampierre.

Visites dans des installations connexes :

- C.E.A. à La Hague.
- Laboratoire d'Hydrobiologie à Montereau.
- Laboratoire d'Hydraulique de Chatou.
- C.N.E.X.O.
- I.S.T.P.M. (Le Thalassa).

Mise à profit d'événements pouvant être l'occasion de contacts avec la presse ou la population (invitations) : inauguration d'installations E.D.F. diverses et même d'installations de clients E.D.F.

Le cas échéant, susciter ces manifestations, qui en d'autres circonstances n'auraient jamais eu lieu, l'événement correspondant ayant été jugé sans importance. (En somme, l'E.D.F. nous remerciera de lui préparer un terrain sensibilisé par les anti-nucléaires. (N.D.L.R.).

Mise à profit des assemblées générales d'associations professionnelles (pêcheurs mer et rivières, agriculture, goémoniers, commerçants, industriels, professions libérales,...) pour proposer des conférences.

Avec prudence, et en commençant par les mois défavorables, offrir les mêmes services aux associations de protection de la nature.

Ne pas hésiter à demander l'appui de spécialistes E.D.F., en particulier :

- le Docteur Delpla pour tous les contacts avec les médecins,
- les ingénieurs de l'Équipement (R.E. Tours);
- les ingénieurs de la Production (G.R.P.T. Ouest à Nantes et Centrales de Brennilis, Chinon, Saint-Laurent);
- les Directions Régionales de la Distribution (leurs Services de R.P. à Nantes, Tours et Clermont-Ferrand);
- et les Centres de Distribution de Brest, Quimper, La Roche-sur-Yon, Angers, Blois, Orléans, Bourges.

ABONNEZ-VOUS TANT QUE VOUS ÊTES LIBRES DE LE FAIRE ...



N'ATTENDEZ PAS QUE ÇA DEVIENNE OBLIGATOIRE !



DEVANT LE CONGRÈS AMÉRICAIN RALPH NADER ANNONCE UN VIETNAM NUCLÉAIRE



Déposition de Ralph Nader sur l'énergie nucléaire devant le Congrès américain (Chambre des Représentants) à Washington, le 28 avril 1975.

(Où comment les technocrates règnent en maîtres, aux USA comme en France)

La plupart des programmes fédéraux soutenus par des intérêts corporatistes ne progressent qu'à sens unique. Bien après qu'ils soient devenus inutiles ou même franchement dangereux, ces programmes continuent leur petit bonhomme de chemin. Un système de bureaucratie administrative compliqué fait que les décisions sont prises en secret et que le public et le Parlement sont rarement mis au courant. Du reste celui-ci n'a que très peu de pouvoirs sur cette bureaucratie. Quant au peuple, il apprendra bien plus tard ce qui a été à l'origine de certains bouleversements dans sa vie et dans celle de son pays.

Nos institutions démocratiques ne font pas le poids devant la lourdeur de l'appareil administratif fédéral doublée des moyens financiers d'une corporation.

Le meilleur exemple en est le programme commercial de l'énergie nucléaire de notre pays. Depuis une vingtaine d'années, la Commission à l'Énergie Atomique (AEC) s'est débarrassée de la tutelle du Parlement et a eu toute latitude pour concevoir un ambitieux programme de construction de centrales nucléaires. L'AEC est dirigée par une bande de fanas de la technologie qui se sont voués à la promotion d'une seule technologie : le nucléaire. Leur ambition n'a d'égale que leur optimisme sur leur capacité à résoudre tous les problèmes à venir. Tout au début du programme, un représentant de la Cour Suprême s'inquiéta de la hâte mise par l'AEC à promouvoir des centrales nucléaires et souligna qu'elle s'engageait d'un cœur léger dans le plus terrifiant, le plus meurtrier, le plus dangereux processus que l'homme eut jamais conçu. L'AEC n'en tint aucun compte et continua sa course. Même quand un prototype de réacteur (le surrégénérateur Fermi) eut un accident jugé improbable auparavant par l'AEC et dû être abandonné, même à ce moment-là, l'AEC ne modifia en rien ses projets ni son jugement sur l'efficacité de ses précautions en matière de sûreté.

Les efforts de l'AEC pour promouvoir le nucléaire ne se résument pas à une question de vitesse, inexcusable en soi : ils étaient surtout destinés à abuser les citoyens et leurs représentants sur les risques encourus.

Voici quelques exemples :

- 1 - L'AEC a supprimé à plusieurs reprises des études faites par ses propres scientifiques montrant les dangers des accidents catastrophiques d'un réacteur.
- 2 - L'AEC a censuré de façon quasi routinière des travaux venant de ses propres laboratoires de recherches pour prévenir la divulgation des graves problèmes de sécurité.
- 3 - Certains programmes de recherches en matière de sécurité, défavorables à l'AEC, furent stoppés et leurs budgets supprimés.
- 4 - Des savants de l'AEC en désaccord avec les affirma-

tions officielles sur la sécurité furent mutés sans autre forme de procès.

5 - En même temps qu'elle dissimulait les problèmes majeurs et les questions sans réponse sur la sécurité des réacteurs, pourtant reconnus par ses propres experts, l'AEC inonda le Congrès et le pays tout entier de déclarations tronquées, fausses et fallacieuses sur les « risques extrêmement faibles » associés aux réacteurs nucléaires.

6 - L'AEC s'arrangea pour frustrer le public de toute participation au pouvoir de décision et prévenir la mise au grand jour des analyses internes de l'AEC sur le péril nucléaire.

Secrets, fraudes, optimisme officiel, répugnance à abandonner ses objectifs malgré les doutes et les dissensions internes, prises de décisions par un groupe d'élite qui sa-pait les processus démocratiques en bloquant les informations indispensables au Congrès et au public... Cette attitude de l'AEC rappelle celle du gouvernement fédéral qui aboutit à la débâcle du Vietnam. Bien que cette politique, militaire dans le cas du Vietnam, technique dans le cas de l'énergie nucléaire, ait été jugée inacceptable, ses promoteurs respectifs furent obligés de par la dynamique de leurs projets, à les poursuivre. Plus les bombardements au Nord échouaient et plus on bombardait. Plus la faiblesse du système de sécurité dans un réacteur devenait évidente, plus l'AEC assurait avec force que son système marcherait. Longtemps après que les propres scientifiques de l'AEC et même ceux de l'industrie privée eurent découvert la possibilité de déficiences dans un des systèmes-clé de sécurité (le système de refroidissement de secours du cœur du réacteur) l'AEC publia une déclaration officielle sur la fiabilité de ce système, alors qu'elle venait de recevoir de ses experts plusieurs rapports étoffés, disant le contraire. L'AEC a supprimé ces rapports. L'AEC a été récemment divisée en deux groupes : la commission à la réglementation nucléaire (NRC) et l'Agence pour la recherche et le développement de l'énergie (ERDA). La nouvelle NRC, composée presque entièrement de fonctionnaires de feu l'AEC, a adopté une politique réformiste. Elle parle d'« ouverture » et voudrait nous faire croire que les fâcheux exemples de discrétion de l'AEC appartiennent désormais au passé. Comme on le verra un peu plus loin, la NRC n'a en fait rien changé du tout et continue à induire en erreur le Congrès et le peuple américain. La culpabilité de l'AEC et tous ses efforts pour tromper le peuple apparaissent clairement dans les milliers de notes internes de l'AEC, que nous avons pu obtenir. Ce n'est évidemment pas l'AEC qui nous a fourni gentiment ses archives. Elles proviennent de fuites de la part de scientifiques et de fonctionnaires de l'AEC qui ont renseigné l'U.C.S., l'Union des Scientifiques Concernés de Cambridge, Massachusetts. (1). De plus, l'AEC a été obligée, par une série de mises en demeure légales de l'UCS, de produire quelques archives internes. Mais l'AEC continue à faire tout ce qu'elle peut pour cacher au maximum ses analyses et l'U.C.S. en fait autant pour contrecarrer ses efforts.

Il est possible de se procurer les mémoires de l'administration de l'AEC relatant la censure et la suppression de certaines de ses études techniques car dans une bureaucratie poussée à l'extrême, les comptes-rendus des pourquoi et des comment de chaque décision foisonnent à tous les niveaux. La hardiesse avec laquelle les fonctionnaires de l'AEC s'asseyaient à une table de conférence pour discuter de stratagèmes frauduleux est vraiment remarquable.

Avec l'aide de tous ces documents internes, nous sommes à présent en mesure de faire le point sur la sécurité de l'énergie nucléaire. Nous sommes à même de démontrer que toutes les préoccupations des citoyens et des scientifiques depuis des années, systématiquement niées par l'AEC, sont en fait très bien étayées par les études de l'AEC elle-même.

Les risques d'accident des réacteurs

Le seul risque posé par une centrale nucléaire vient de la spectaculaire quantité de produits radioactifs créés à l'intérieur du réacteur. Ces matières radioactives, qui sont en grande partie des résidus de la fission de l'uranium, sont inévitables. La quantité qui s'accumule dans un réacteur en état de marche est absolument terrifiante. L'ensemble des produits radioactifs de longue durée dans un réacteur est des milliers de fois supérieur à l'ensemble des produits similaires libérés par une explosion nucléaire de type Hiroshima. Une centrale nucléaire ne peut pas exploser, parce que, entre autres raisons, elle ne contient pas l'uranium suffisamment enrichi nécessaire. Mais une explosion n'est pas indispensable pour provoquer un accident majeur du réacteur. Il suffit pour cela d'une importante fuite de produits radioactifs dans l'environnement. Et, malheureusement, une part importante de ces produits se trouve sous une forme physique telle que le problème des fuites devient le souci majeur. Environ 20 % des produits sont gazeux ou volatiles et pourraient facilement être transportés par les vents dans la campagne environnante, provoquant une hécatombe. L'AEC a étudié à plusieurs reprises les catastrophes possibles. Le mécanisme fondamental a été baptisé avec l'humour macabre de la gent nucléaire, « le syndrome de Chine ». Il s'agit de l'accident qui survient lorsque l'eau de refroidissement du cœur du réacteur se perd dans la nature, par exemple en cas de rupture de conduit. Sans eau froide, le réacteur va s'emballer, atteindre des températures vertigineuses et fondre. Cette boule de feu incandescente et radioactive d'une centaine de tonnes, va traverser le réacteur, traverser toutes les barrières construites par l'homme et s'enfoncer dans la terre, en direction des antipodes, c'est-à-dire la Chine. Bien sûr, le cœur du réacteur s'enfoncera seulement de quelques mètres dans le sol mais toutes les structures de la centrale auront été atteintes et les gaz radioactifs libérés se répandront dans l'atmosphère. En 1957, l'AEC fit une étude, connue sous le nom de WASH-740, sur les possibilités et conséquences d'un accident majeur dans une centrale nucléaire. L'étude, tenant compte de certaines hypothèses peu réalistes, calcula 3.400 morts, 43.000 blessés, et 7 milliards de dollars de dégâts.

(1) C'est à Cambridge, dans la banlieue de Boston, que se trouvent l'Université de Harvard, le M.I.T. et l'U.C.S., la crème de l'élite scientifique et intellectuelle du pays. L'U.C.S. était au départ, en 1969, un groupe de recherche informel de scientifiques du M.I.T. L'organisation s'agrandit et se structura en 73. Indépendante, et du gouvernement et de l'industrie, son but est de fournir le fruit des ses recherches aux décideurs nationaux et locaux, aux médias, aux autres scientifiques et au public. Elle se penche aussi bien sur les problèmes de pollution de l'air et de l'eau, du transport de gaz liquide, que sur ceux de la radioactivité et des différentes politiques énergétiques. Actuellement, elle mène la bataille contre l'incohérence et la légèreté avec lesquelles la nation se trouve engagée dans la politique du tout-nucléaire. Ses recherches sont financées par des donations et des collectes qui servent également à payer un minimum de personnel pour assister les scientifiques bénévoles. On peut écrire pour obtenir des renseignements et des rapports techniques à : U.C.S., 1208 Massachusetts Avenue, Cambridge, Mass. 02138.

En 1964-65, l'étude fut révisée, à partir de données plus serrées, mais la Commission la supprima et n'en donna aucun compte-rendu public. Tous les détails de la manœuvre se trouvent dans les 2.148 pages de documents internes à l'AEC, tombés dans nos mains. Pendant l'été 64, l'AEC se berçait du secret espoir qu'en raffinant ses méthodes et à l'aide de nouvelles informations, elle pouvait démontrer que les accidents des réacteurs seraient bien moins graves que ne le montrait l'étude de 1957. Ses savants travaillèrent sur l'évaluation des distances dans lesquelles la population vivant à proximité d'une centrale pouvait être tuée, ainsi que sur les conséquences prévisibles aux alentours, en cas d'accident du réacteur. Le 21 octobre 64, l'équipe de chercheurs de l'AEC qui dirigeait cette étude, se rassembla au Laboratoire National de l'AEC dans le but de critiquer et de réviser l'étude en cours. Cette rencontre n'a pas été annoncée au public. D'après le compte-rendu de la réunion, le doyen des fonctionnaires de l'AEC présents demanda si les calculs par ordinateur avaient été faits. Oui, ils avaient été effectués, et ses résultats étaient terrifiants. D'autres compte-rendus montrent que d'importantes centrales nucléaires sont capables de créer en cas d'accidents, des catastrophes « pacifiques » bien plus grandes que tout ce que la nation pouvait avoir connu. « Le résultat de tous nos travaux peut se résumer dans une simplicité angoissante », déclare l'un des chercheurs. Dans certains cas, 45.000 personnes pouvaient être tuées et bien davantage blessées et les dégâts s'élever à des dizaines de milliards de dollars, sur une superficie de l'ordre de celle de l'Etat de Pennsylvanie. Ces cas sont très improbables mais rien ne prouve qu'ils n'existent pas. Les scientifiques de l'AEC réunis ce 21 octobre 64 croyaient réellement qu'au vu de leurs résultats, l'opposition publique à l'énergie nucléaire allait devenir si forte qu'on allait en arriver à poursuivre en justice les futurs constructeurs de centrales nucléaires. Après une telle étude, il était clair que l'AEC ne pourrait pas endosser les responsabilités. Clair pour ces naïfs chercheurs seulement. Parce qu'après avoir communiqué leur rapport aux cinq membres dirigeant l'AEC, celle-ci décida en avril 65 qu'il n'y aurait pas de mise au point publique. Purement et simplement !

En fait l'AEC croyait fermement que ses chercheurs auraient résolu tous les problèmes dans les années à venir et qu'il n'était donc pas nécessaire d'affoler les populations inutilement. L'AEC décida un coup de poker : le programme nucléaire continuerait, pendant que, de leur côté, les chercheurs s'attacheraient à prévenir les accidents. Mais au fur et à mesure que les années passaient, ces problèmes ne trouvaient point de réponse et au contraire, de nouveaux problèmes de sécurité surgissaient, les systèmes de secours présentant de sérieux défauts. Si le public venait à être mis au courant de tous ces tristes résultats, le programme nucléaire risquait d'être mis en danger. L'AEC supprima tous ses résultats. Routine ! Prenons le cas du rapport écrit en 70 par un chercheur, P.L. Rittenhouse, et envoyé à ses supérieurs. Il était chargé du programme concernant les recherches sur les méthodes de refroidissement. Son rapport n'était pas un rapport de routine mais exprimait clairement ses craintes sur l'incapacité totale de l'AEC à faire face à ses responsabilités sociales en matière de sécurité. Il demandait des réformes. Un an après, on lui supprimait les fonds nécessaires à sa recherche et il était muté dans un autre service, sous le prétexte suivant : son laboratoire causait plus de problème qu'il n'en résolvait. Evidemment, rien ne fut publié. Un des chefs du programme nucléaire civil, Milton Shaw, précisait en 1971, qu'aucune assurance ne pouvait encore être fournie quant à l'efficacité du système de refroidissement. L'AEC, imperturbable, continue à affirmer publiquement le contraire.

En décembre 73, l'AEC change de tactique et déclare officiellement qu'il y avait bien eu des problèmes avec le système de refroidissement du cœur mais qu'ils étaient à présent résolus, de l'avis de tous ses experts. Nous avons comparé cette réponse avec un mémorandum interne, de décembre 73 également. On peut difficilement parler d'unanimité sur ce sujet chez les chercheurs.

Donc l'AEC supprimait l'information sur la conception des réacteurs, et sur les problèmes de sécurité mais elle a aussi bloqué toute une série d'informations. Les études internes décrivent également en détail le flou de la réglementation et montrent comment les compagnies commerciales construisent et mettent en route les centrales nucléaires : au petit bonheur. L'étude emploie le mot camelote !

Le rapport Ernst, dont la version officielle, revue et corrigée par l'AEC, fut diffusée l'année dernière, nous a été communiqué dans sa version originale et intégrale par un membre de l'AEC. Ce rapport se penche particulièrement sur le

système retenu par l'AEC pour s'assurer de la sécurité des centrales nucléaires nationales. **Du moins en surface**, le procédé peut paraître un succès : aucun décès n'est encore arrivé pendant la brève histoire du programme nucléaire commercial américain. Mais en y regardant de plus près, les problèmes de sécurité apparaissent. Ernst et son équipe écrivent que de très sérieux problèmes de sécurité assaillent les réacteurs en construction ou déjà en marche. Négligence, incompetence pendant la conception, la construction, les essais et les inspections des centrales nucléaires sont décrits par l'équipe de chercheurs de l'AEC. Devant l'importance des vices de construction, et des problèmes de sécurité toujours nouveaux, ces experts concluent que les affirmations officielles de la Commission sur la faible probabilité d'accidents majeurs ne sont pas fiables. L'AEC avait besoin d'un rapport public pour montrer que les directives de la Maison Blanche sur l'accélération du programme nucléaire pouvaient être suivies et elle décida d'éditer le rapport Ernst dans ce but... en version édulcorée. Il n'y est plus question de la sécurité « apparente » ni des problèmes qui « assaillent » les réacteurs. Quant aux conclusions, elles ont complètement disparu !



Les fonctionnaires de l'AEC n'aiment pas le mot de censure appliqué à leurs tactiques. Dans un de leurs mémos de 1974, nous avons trouvé le terme d'« engineering du langage », technique du langage ! Ah, qu'en termes galants... ! En septembre 73, changement de politique. Un représentant de l'AEC déclare publiquement qu'il fournira toute la documentation qu'on lui demandera sauf sur les armes nucléaires. C'est la politique dite d'ouverture et de bonne foi. Quelques jours plus tard nous avons demandé à voir les documents détenus par le très sérieux Comité consultatif sur les garanties des réacteurs (ACRS), comité composé de 15 membres nommés par le Congrès. Dans les 18 mois qui suivirent, la Commission nous fit parvenir des documents de l'ACRS, soigneusement blanchis au passage. Les analyses fondamentales sur la sécurité des réacteurs avaient été gommées, effacées. Les voici ! Vous pouvez constater que les blancs sont nombreux, que les réponses manquent et que dans certaines pages blanches quelqu'un a écrit : « à supprimer ».

Par exemple, à propos de la centrale de Zion, dans l'Illinois : cette centrale est une des plus grandes du monde et se trouve dans une région à très forte densité humaine. Après maintes discussions il fut décidé que cette centrale ne devrait jamais fonctionner à plein rendement pour des raisons de sécurité. Cette conclusion a disparu du document remis au public. Les habitants de l'Illinois et du Wis-

consin voisin n'ont-ils pas le droit d'être au courant des problèmes de sécurité dans cette centrale ? Apparemment, l'AEC et le NRC pensent que non. L'AEC et la NRC se moquent du public avec leur soi-disant politique d'ouverture et de bonne foi. Ils l'insultent gravement en lui proposant des milliers de pages anodines et sans intérêt parce que les passages les plus importants en ont été retirés. Revenons au rapport WASH-1400, connu sous le nom de rapport Rasmussen, sur la sécurité des réacteurs de l'AEC. Il conclut que ces réacteurs sont sûrs et que les gens vivant à proximité de quantités astronomiques de produits radioactifs ont bien plus de chance d'être frappés par un météorite que d'être tués dans un accident majeur du réacteur !

Le rapport Rasmussen a coûté 3 millions de dollars et l'AEC déclare que c'est l'étude la plus complète qui ait jamais été menée. Cette vantardise ne suffit pas à masquer le fait que cette étude est profondément défectueuse. Beaucoup trop de techniques sont controversées pour qu'on puisse construire des centaines de centrales nucléaires sûres.

D'autre part, ce rapport ne tient pas compte du transport des matières radioactives par camions, rail ou péniches, de l'entassement des déchets, des risques de sabotage, vol ou terrorisme, des usines de retraitement et des conditions d'extraction de l'uranium.

D'abord, la méthode de travail adoptée par Rasmussen est très controversée. C'est celle qui a été utilisée pour les programmes spatiaux et on a bien vu qu'elle n'était pas fiable quand des accidents « imprévus » se produisirent dans l'espace, notamment lors du lancement d'Apollo 4. Il est amusant de constater, à la lecture de notes internes de l'AEC qu'en 1965, l'AEC avait envisagé cette méthode de travail et l'avait finalement rejeté car peu fiable ! Un autre exemple de la faiblesse du rapport Rasmussen est sa confiance dans l'évacuation de la population en cas d'accident grave. En fait, le rapport montre qu'il y a 10^{-4} chances qu'un réacteur s'emballe. Ça veut dire que cet accident arrivera dans les dix prochaines années aux Etats-Unis si les 1000 réacteurs projetés sont effectivement construits. Le rapport Rasmussen entend faire croire aux Américains que les centrales nucléaires sont sûres dans la mesure où ils pourront abandonner leurs maisons et leur travail et courir se mettre à l'abri lorsqu'un danger sérieux apparaîtra dans un réacteur ! Je peux difficilement penser à quelque chose de plus inquiétant à dire à quelqu'un qu'on veut rassurer. Comme si le problème d'un accident catastrophique dans un réacteur ne suffisait pas, il faut parler maintenant des autres risques créés par le programme nucléaire, c'est-à-dire les déchets radioactifs et les problèmes spécifiques du plutonium.

Le plutonium et les déchets radioactifs

Notre génération aura l'électricité, les générations futures auront les déchets radioactifs. Il y a des gens pour appeler ceci le problème moral de l'énergie nucléaire.

Les déchets radioactifs perdent leur nocivité avec le temps, mais ce temps est à l'échelle de plusieurs générations. Les déchets nucléaires que nous léguons à nos enfants et aux générations futures devront être stockés en toute sécurité quelque part, si l'humanité veut être protégée de l'empoisonnement radioactif chronique. Depuis 20 ans, le Gouvernement fédéral cherche en vain une solution à ce problème.

Une fois, on décida d'enterrer les déchets dans une mine de sel du Kansas. Mais les géologues firent ressortir tous les problèmes de sécurité que cela poserait et le projet fut abandonné.

On a aussi envisagé de les envoyer dans l'espace. Mais le risque d'accidents pendant le lancement d'une fusée fit abandonner également ce projet. Toutes les suggestions proposées en sont encore au stade de la recherche. Le directeur de l'AEC chargé du programme des déchets « espère » qu'une solution va finir par être trouvée.

Le gouvernement fédéral a déjà dû faire face au problème des déchets radioactifs provenant de l'armement nucléaire. Sa méthode de stockage consiste à mettre les déchets, qui sont liquides, dans des citernes en acier enterrées dans le sol. On espérait que ces citernes suffiraient à assurer la sécurité pendant longtemps. Bien au contraire, des citernes furent très vite rongées et des centaines de milliers de gallons de déchets radioactifs furent répandus dans le sol. C'est ce qui arriva à Hanford, Washington, en avril 1973. Il n'y avait pas de système d'alarme automatique pour déceler les fuites. La citerne qui commença à fuir

NADER ANNONCE...

pendant qu'on la remplissait de 45.000 gallons (1 gallon = 4 litres environ) de produits hautement radioactifs. La citerne continua à fuir pendant 7 semaines, perdant 115.000 gallons dans le sol. Chaque semaine, un homme venait mesurer la quantité de déchets dans la citerne, exercice de routine, mais personne ne pensait à comparer les chiffres toutes les semaines.

Cet incident montre que le stockage des déchets n'est pas seulement un problème technique mais également un problème social. Il demande à l'homme une extrême attention pendant très longtemps si l'on veut que ces déchets soient convenablement surveillés. L'erreur humaine, les actes de violence et de terrorisme peuvent anéantir toutes les précautions prises, et bien des gens se demandent si l'on peut raisonnablement compter sur l'homme pour prévenir tout risque de contamination. Le problème se complique encore lorsqu'on pense au plutonium, avec lequel on peut construire une bombe atomique. Des centaines de tonnes de plutonium seront produites chaque année si le programme nucléaire envisagé devient effectif. Or il suffit d'une quantité de plutonium grosse comme un pamplemousse pour faire une bombe et cette fabrication est devenue à la portée de beaucoup de gens ! Il y a de quoi avoir peur !

Si quelqu'un devenait tout à coup omnipotent, il trouverait là le produit idéal pour détruire l'humanité entière. Il est difficile de dire que notre société peut adopter le plutonium comme carburant de base, sauf en dernier ressort et acculée au désespoir. Et pourtant, sans aucun débat national, sans aucune information du public, notre bureaucratie nucléaire nationale en a décidé ainsi. Cette décision aurait dû être une décision sociale, à prendre après réflexion et consultation électorale. Ce ne doit pas être une décision administrative et le gouvernement fédéral n'a pas le droit d'entériner cette politique du plutonium tant qu'une décision démocratique n'aura pas été prise. Le Congrès doit s'opposer aux efforts du gouvernement.

Un surrégénérateur peut exploser. Une explosion nucléaire peut s'y produire car on y trouve du plutonium très

enrichi. Les surrégénérateurs en sont au même stade de développement que les centrales à eau pressurisée l'étaient il y a 20 ans. Et il est évident que la même tentative de saper les recherches sur la sécurité des centrales nucléaires sera appliquée aux surrégénérateurs. Ceci est lisible dans un rapport du 4 avril 75 sur les accords entre l'ERDA et les participants privés au projet de Clinch River. On y fait mention de plusieurs changements à envisager dans la construction si on veut tenir compte des recommandations prévisibles de la NRC, sur la sécurité. Il s'agit d'inclure un dispositif empêchant une explosion nucléaire secondaire en cas d'accident. De nombreux savants jugent ce dispositif indispensable. Le rapport fait remarquer qu'il y a de fortes chances pour que les participants civils (commerciaux) soient opposés à la présence d'un tel dispositif. Evidemment, cela prouverait que le surrégénérateur au plutonium n'est pas au point. Ces participants ont du reste le droit, prévu dans le contrat, de se retirer du projet s'ils ne sont pas d'accord avec les exigences de la NRC en matière de sécurité. On voit d'ici toutes les pressions qu'aura à subir la NRC pour se faire une idée objective de la sécurité. Or, c'est cette année que le Congrès doit décider si, oui ou non, il donne le feu vert à l'implantation des surrégénérateurs au plutonium... !

Je n'ai pas abordé dans ce témoignage la question des alternatives au nucléaire. Le dernier argument des promoteurs du nucléaire est qu'il n'y a pas d'autre solution. Ce n'est pas vrai. L'énergie nucléaire ne sera rendue nécessaire que si nous ne cherchons pas d'autres sources d'énergie. (2) L'énergie géothermique qui fournit actuellement en électricité la côte Ouest suffira à couvrir les besoins en énergie pendant plusieurs siècles si l'exploitation des ressources du sous-sol s'avère assez pratique. Les estimations les moins favorables de la NASA indiquent que l'énergie solaire pourrait couvrir 35 % des besoins de la nation en chauffage et climatisation urbains et 20 % de la consommation énergétique prévue pour 2020. Le budget prévu pour le développement des surrégénérateurs est de 8 milliards de dollars et dépasse celui prévu pour toutes les autres recherches réunies : gazéification du charbon, énergie solaire directe ou indirecte, énergie géothermique, cycles de la vapeur, contrôle des nappes fossiles de pétrole et toutes les possibilités de conservation de l'énergie.

Il faut aussi se rappeler le gaspillage de l'énergie. Nous dépensons deux fois plus d'énergie par habitant que les nations européennes de même niveau de vie. Les ordures ménagères, les fumiers organiques, les végétaux, sont également capables de fournir de l'énergie. De nombreux rapports d'origines différentes prouvent que le taux de consommation d'énergie pourrait être considérablement réduit.

En conclusion, la fission de l'atome présente des dangers incomparables pour notre société. Son développement devrait être stoppé. Et le Congrès doit prendre ses responsabilités devant le public et agir légalement dans plusieurs directions.

1 - Tous les membres du Congrès devraient soutenir le moratoire de 5 ans préconisé par l'expertise de Fish-Pattison sur l'énergie nucléaire afin d'étudier tous les aspects de cette énergie.

2 - C'est le Congrès lui-même qui doit décider si le plutonium sera utilisé comme carburant ou non.

3 - Le Congrès devrait stopper l'engloutissement des deniers publics dans le programme des surrégénérateurs (1/3 du budget total de l'ERDA), en les répartissant entre les différentes recherches d'alternatives au nucléaire.

Le pouvoir de décision en matière d'énergie nucléaire ne peut plus dépendre seulement d'une minorité de parlementaires, eux-mêmes décidés à s'en remettre au pouvoir exécutif. Vos électeurs qui se renseignent à présent sur l'intrusion de l'énergie nucléaire dans leur vie sont inquiets.

Je vous en prie, n'attendez pas qu'une catastrophe arrive et laissez vous influencer par votre conscience plutôt que par un tas de ferraille en fusion pour décider d'un programme énergétique sûr.

Ralph Nader

(texte ramené des Etats-Unis, traduit et condensé par Danielle)

(2) N.D.L.R. : on remarquera que tous les arguments de l'AEC pro-nucléaire sont exactement les mêmes que ceux de l'E.D.F. Si l'E.D.F. ment aussi bien que l'AEC, la suite est prometteuse !

ATTENTION SCIENCE FICTION

par
ANDRE VAN



ON A DÉJÀ VU QUE LES GENS ONT PEUR DES INSECTES ET QUE CETTE PEUR SE TRADUIT EN S.F. PAR DES TAS D'INVASIONS GENRE ARAIGNÉES OU FOURMIS GÉANTES. EST-CE QUE VOUS VOUS SERIEZ AUSSI DOUTÉ QU'ILS ONT ÉGALEMENT PEUR DE L'HERBE, DES LÉGUMES, DE LA VERDURE, DE TOUTE CETTE COCHONCETÉ VERTE QUI FAIT PAS NET DANS LES ENCOIGNURES DU BÉTON ? LA FIN DES ANNÉES 40, LE DÉBUT DES ANNÉES 50, FERTILES EN FINS DU MONDE DIVERSES, ONT PRODUIT AU MOINS DEUX PETITS BIJOUX DANS LE GENRE : « TRIFFIDES », DE JOHN WYNDHAM (1) OÙ DES PLANTS MUTANTS DEVIENNENT INTELLIGENTS ET EXTERMINENT L'HUMANITÉ DEVENUE AVEUGLE À LA SUITE D'UNE EXPÉRIENCE MILITAIRE RATÉE, ET « ENCORE UN PEU DE VERDURE », DE WARD MOORE (2) OÙ UN GAZON BANAL TRAITÉ AVEC UN FERTILISANT MIRACLE ENVAHIT TOUT. BEAUCOUP DE RÉALISME, MAIS GRATTEZ UN PEU ET LA MÉTAPHORE POINTE SON NEZ : L'HOMME EN RÉALITÉ A PEUR DE LUI-MÊME, ET IL A BIEN RAISON.

(1) OPTA (2) DENOËL

« CRISE » ET ECOLOGIE

Les tenants de la société industrielle appellent prospérité ce qui était, en fait, le pillage des ressources de la planète et le malmenage (pour ne pas dire pire) des cycles de la biosphère et des habitants de celle-ci, homme compris. Ces gens appellent maintenant **crise** ce qui n'est qu'un freinage de ces activités destructrices. Lorsqu'on lit que la production industrielle a diminué de 15 % par rapport à 1974, que la sidérurgie est toujours très pessimiste, qu'il n'y a aucun signe de reprise dans l'automobile, que le textile va vers un automne difficile, que la publicité enregistre une baisse en volume de 8 à 10 % et que la balance commerciale du pays n'enregistre un excédent qu'à cause d'une diminution de 27,4 % des importations de matières premières (titres du « Monde » du 22 juillet), on éprouve une certaine satisfaction. Car la vraie crise, celle qui a des effets à la fois à court et à long terme, c'est le pillage et le malmenage, c'est la crise écologiques.

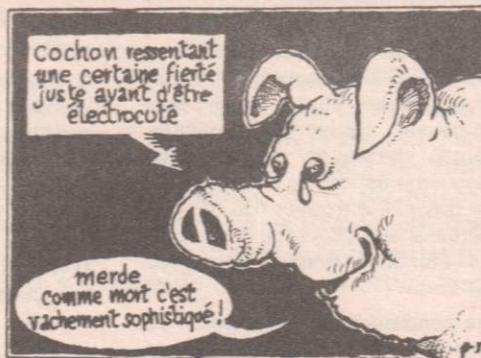
Cependant l'on peut avoir de graves inquiétudes sur la façon dont les pouvoirs en place vont gérer la « crise » due au freinage de l'activité industrielle : inquiétude des travailleurs pour leurs emplois et - plus grave encore - pour leurs salaires ; inquiétude des écologistes devant le projet de suppléer aux ressources matérielles et énergétiques déclinantes par un recours massif à l'énergie nucléaire ; inquiétude plus subtile devant les premiers signes d'un fascisme écologique. Il vaut la peine d'interroger l'actualité afin de discerner comment la société industrielle va pouvoir réagir : réformisme intelligent ? éco-fascisme ? ou poursuite d'illusions qui pourraient amener à son effondrement ?

Les mesures écologiques créent des emplois - L'Environmental Protection Agency (EPA) américaine évalue à plus d'un million les travailleurs nécessaires pour que ses règlements soient correctement appliqués. D'après le Sierra Club et l'Université de l'Illinois, le transfert des fonds de construction des autoroutes au développement des transports en commun impliquerait 33 000 emplois supplémentaires (plus l'économie de 87 millions de barils de pétrole). Ainsi, avoir engouffré un milliard de francs (nouveaux) pour renflouer Citroën sans l'inciter à reconverter sa production, est de la bêtise pure et simple.

Le remplacement des produits dangereux par d'autres est possible - Ainsi la société Johnson Wax annonce que, dans ses bombes à aérosols, elle a remplacé les fréons (gaz dangereux pour la couche d'ozone atmosphérique) par des produits sous pression à base d'eau, et probablement inoffensifs.

Le recyclage des déchets est payant - René Dubos décrit comment l'entreprise de brasserie dont il est le conseiller scientifique récupère ses déchets organiques de fabrication au lieu d'en empuantir et d'en entrophiser la rivière voisine :

elle en fait des engrais et de la nourriture pour le bétail, qu'elle vend avec de confortables profits. Avis à la Montédison et à Thann et Mulhouse : il y a probablement des trésors dans leurs boues rouges et autres déchets nocifs. Ennemi de la politique du pire, je vais même faire une utile suggestion à Monsieur Jarrot (ou à son successeur) : il pourrait profiter de ce que la « crise » ralentit l'activité d'usines polluantes pour les inciter à modifier leurs processus de fabrication dans le sens du recyclage. Mais où trouver l'argent pour de telles incitations ? Et le milliard de Citroën, et les dizaines de milliards du nucléaire, et ceux de l'armement ? Alors, répondra Jarrot, vous n'êtes pas un réformiste, vous êtes un révolutionnaire !

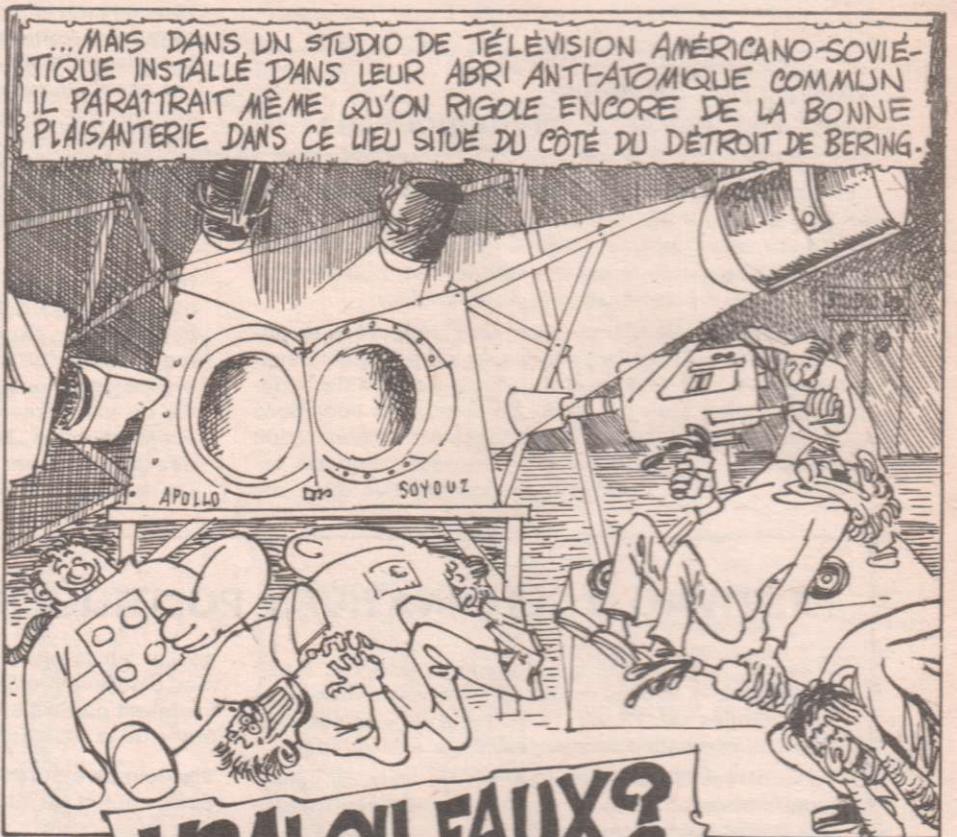


Le blé impropre à la panification - Afin de nourrir économiquement les porcs d'élevage, on s'est mis à cultiver des variétés de blé (Maris-Huntsman, Clément...) qui, au lieu de fournir 60 quintaux à l'hectare comme les variétés courantes, en fournissent plus de 80. Mais, même si elles ne sont présentes qu'à 10 % dans la farine, ces variétés empêchent la panification : un désastre, disent les boulangers. Alors ? Un contrôle qui séparerait nettement le blé à cochons du blé à pain paraît aléatoire et inopérant. Mais interdire la culture du blé à cochons voudrait dire une alimentation moins carnée. Ce serait le début d'une « descente » dans les chaînes alimentaires, descente qui est indispensable en raison de la famine mondiale imminente, car il faut environ 7 fois plus de terres pour obtenir une alimentation carnée qu'une alimentation végétale. Comparez ce nombre 7 au rapport 80/60, et vous verrez les limites de ce qu'on appelle le « progrès » ; vous comprendrez aussi pourquoi l'interdiction du blé à cochons serait « révolutionnaire ».

Et qu'en diraient les cochons ? Vont-ils réclamer la croissance de notre alimentation carnée afin de « maintenir l'emploi » ? Leur Debré va-t-il s'inquiéter de la dépopulation de la race porcine ? Leurs urbanistes et aménageurs les dissuadent-ils de gambader à peu près librement dans les fermes et dans les champs pour les concentrer dans les élevages en batteries ? Beaucoup de cochons, beaucoup d'emplois - direction abattoirs -, beaucoup de concentration. Sommes-nous si différents ?

Pierre Samuel

VRAI OU FAUX?



SUR LE TERRAIN...



TRAVAILLER UN MOIS CHEZ DES PAYSANS, POURQUOI PAS ?

Ceux que nous aidons sont de petits paysans, de ceux qui, selon les prévisions du plan Mansholt-Vedel, doivent « faire la malle » dans les années qui viennent. Dès subventions à l'agriculture qui - paraît-il - se multiplient, il n'en ont guère jusqu'à présent vu la couleur.

Très fermée sur elle-même, ayant longtemps vécu en autarcie, la vallée d'Aspre vit sur des structures traditionnelles (association à deux ou trois pour la location des alpages, fabrication individuelle du fromage), des conditions naturelles difficiles (pentes très accentuées, mécanisation impossible, exploitations très petites, isolement des exploitants...) qui ne la rendent pas compétitive dans une

économie de marché. Or, le monopole de Roquefort, acquis sur pratiquement toute la région environnante, et l'ouverture brutale de la vallée aux pratiques nouvelles d'investissement et de rentabilité capitaliste qui y ont fait irruption ces dernières années, rendent encore plus précaire l'existence de ces petits producteurs qui ne sont pas de taille à lutter contre l'intégration au circuit commercial.

Un projet, le projet OGAF, l'explique sans ambiguïté : « l'aménagement de la vallée doit servir, à court terme l'agriculture, à long terme le tourisme ». Cela veut dire qu'il faut libérer des exploitations pour en faire des centres d'accueil ou des résidences secondaires; qu'il faut récupérer du terrain pour des aménagements hôteliers et, plus tard, des Villages Vacances Familles, des stations de ski.

On conservera, bien entendu, quelques agriculteurs: ça fait bien dans le paysage, et de toute façon la prime à la « vache tondeuse » que l'on donne au « jardinier de la montagne » coûte moins cher qu'une avalanche; mais ils devront être peu nombreux, « dynamiques », « compétitifs » et « rentables ».

Tout cela, les paysans de la vallée d'Aspre ne peuvent que le subir passivement: comment porter un jugement défavorable sur le désenclavement quand on a tellement senti son manque? Pour une fois que les pouvoirs publics font quelque chose, ça ne peut pas être une mauvaise chose, ça créera peut-être quelques emplois, ce sera un débouché pour les produits du coin... Autant d'idées reçues qu'il est difficile là-bas de remettre en cause.

Faire circuler l'information sur ce qui se passe en ville, sur ce qui se passe dans d'autres régions de montagne, sur le processus d'aménagement touristique et ses conséquences possibles sur le monde paysan, sur les luttes menées ailleurs face à des problèmes identiques, ce peut être après l'aide matérielle le deuxième aspect de notre travail. Aider un gars chez qui on a travaillé à trouver des débouchés correctement rémunérés à ses produits, c'est une autre action possible. Après l'été, on reste en contact avec la famille, on s'écrit, on se voit.

Nous travaillons et logeons pendant la semaine chez les paysans et nous nous réunissons en fin de semaine pour échanger nos expériences, aller voir tel ou tel ou simplement passer un moment ensemble. Nous avons divers projets dont nous pourrions discuter avec ceux qui ont envie de venir travailler avec nous. Pour prendre contact, écrire: Groupe Tardets, B.P. 3509, 75421 Paris Cedex 09. Ou passer à notre permanence, 10, rue de Trévise (au fond du couloir) le samedi entre 15 et 18 H.

FESTIVAL D'ALTERNATIVES POLITIQUES NON-VIOLENTES

Quelque 300 personnes, engagées dans des luttes non-violentes, venues de diverses parties du monde, se sont réunies du 12 au 15 juillet sous « l'égide » du W.R.I. (L'internationale des résistants à la guerre).

Pendant ces quatre jours, on vit un style de conférence nouveau: à travers des ateliers, des expositions, des présentations, ces « subversifs » ont partagé leurs idées, leurs perspectives, leurs expériences sur un grand nombre de sujets brûlants: - les centrales nucléaires, le refus de l'impôt, l'Irlande, Why!, l'éducation alternative, l'architecture, les ventes d'armes, l'art, les communautés, la Namibie, le Génocide des Indiens, l'Insoumission Collective Internationale, la Presse non-violente, l'Objection de conscience en Espagne... Tout cela avec force films, diapositives, brochures (qui parlaient parfois mieux que nos langues différentes).

Chaque jour, le « Quotidien de la Subversion » résumait en trois langues le travail des divers groupes car il n'y avait pas de séance plénière.

L'autogestion dans ce festival était fort à l'ordre du jour, par la manière même dont étaient organisés ces ateliers. Début d'une résistance non-violente internationale? Peut-être dans la mesure où diverses luttes ont été envisagées - certaines comme l'Insoumission Collective Internationale le sont déjà - internationalement.

Marche Antimilitariste en Italie

Cette année, la marche Anti-Militariste Trieste-Aviano en Italie, manifestation unitaire, aura lieu du 23 juillet au 3 août.

Cette marche internationale veut être un moyen de dé-

noncer sur la place publique, le rôle véritable de l'armée dans une région où la présence de l'institution militaire est particulièrement manifeste. Aviano, dernière étape de la marche, est une base militaire de l'OTAN.

L'accent sera notamment mis sur la lutte contre la justice militaire en Italie.

Les personnes désirant participer à la marche doivent prendre contact avec: Marche anti-militaire - C/O Partite Radicale - Via di/Torre/Argentina 18 - 00186 Roma Italia.

En Espagne, pas de vacances pour la repression

Pas de vacances non plus pour le soutien que nous pouvons apporter:

En France et en Espagne se poursuit la campagne de soutien à la candidature de Lluís Maria Xirinacs, proposé pour le prochain prix Nobel de la Paix par un certain nombre de personnalités de son pays, dont 17 professeurs de l'Université de Barcelone.

Nous avons parlé de Xirinacs dans un n° de la G.O. Il faudrait envoyer des lettres d'appui pour sa candidature à l'Institut Nobel, Oslo (Norvège).

Appel aux femmes: pour soutenir Eva Forest et les autres prisonnières politiques espagnoles.

Signer et compléter la lettre ci-dessous (après l'avoir recopiée) en ajoutant votre âge, votre profession et le nombre de vos enfants. Deux exemplaires: un pour le Consul d'Espagne; un pour Gisèle Halimi. Chaque lettre dans une enveloppe timbrée à 80 centimes. Remettre ces lettres au P.S.U., 3, rue d'Aubuisson, Toulouse, qui se chargera de leur acheminement.

ARMÉE

Contre l'extension du camp militaire de Fontevraud

La région de Fontevraud est « invitée » à mourir pour laisser place à un camp militaire. A Fontevraud, l'armée chasse les paysans, saccage les cultures, envahit les cours de ferme, encombre les routes et les rues des villages; l'armée détruit la forêt, lieu de loisir et réserve de bois; l'armée impose aux appelés une « éducation » qui tend à faire d'eux des exécutants dociles; et en plus, elle essaie d'étendre le camp militaire!

Ce qui se passe à Fontevraud n'est pas nouveau. Dans toutes les régions du pays des paysans sont évincés de leurs terres, perdant leur moyen de travail et de vie. Les ouvriers sont eux aussi licenciés, réduits au chômage.

Depuis 5 ans, les paysans et la population de la région de Fontevraud, les comités Fontevraud-Larzac, les comités Larzac de l'Ouest ont engagé la lutte contre l'extension du camp. Ils appellent tous ceux qui se sentent concernés par l'extension du chômage, la déportation des paysans, la destruction de l'environnement, à un rassemblement les 6 et 7 septembre 1975.

RASSEMBLEMENT A BRAUD ET ST-LOUIS

A l'appel des paysans de Braud rassemblés dans le SYDAM et des 35 comités anti-nucléaires de la région, et avec le soutien des paysans du Larzac et des 170 comités Larzac dans tout le pays, un **Rassemblement National** aura lieu les 16 et 17 août à Braud et Saint-Louis en Gironde pour protester contre les activités et les méthodes de l'EDF dans la région: l'illégalité, la violence et le fait accompli sont devenues quotidiennes pour imposer coûte que coûte une centrale nucléaire de 4800 MW dans le marais!

Le rassemblement débutera le samedi 16 août vers 16 heures pour se terminer le dimanche vers midi. Un grand nombre de personnalités scientifiques ont été invitées ainsi que tous les comités anti-nucléaires de l'Europe de l'Ouest. De nombreuses vedettes et groupes musicaux animeront la soirée du samedi tandis que des carrefours permettront les échanges d'expériences entre tous les participants.

Le thème général de cette manifestation est résumé dans le slogan « des Larzac partout » imprimé à 20000 exemplaires sur une affiche à diffusion nationale. Le but est d'amplifier la résistance à l'arbitraire de l'EDF et du pouvoir qui la dirige.

Des paysans du Larzac viendront apporter leur soutien actif à leurs camarades de Braud et toutes les catégories de travailleurs en lutte pour la défense de leurs droits sont invitées à ce rassemblement.

Une importante sensibilisation aura lieu avant le 16 août auprès des nombreux estivants de la côte, de Royan à la Rochelle, et dans le Médoc.



Il en est à son troisième numéro, et compte déjà 600 abonnés. Le numéro n°1 vient d'être réimprimé pour l'envoi de spécimens. Beaucoup de choses dignes d'intérêt dans cette épaisse publication. Mais il est un peu inquiétant d'y voir cité parmi les causes de la crise écologique "l'amour de la facilité". On pense à Pétain: "l'esprit de jouissance l'a emporté sur l'esprit de sacrifice" et le droit à la paresse? Que cela ne vous empêche pas de vous abonner: "les amis de la terre", 51 rue de Gand, 59000-Lille. CCP 961 24 Lille.

LE CRI DES MURS... UN JOURNAL MURAL

« Les murs de la ville, des cafés, des cinémas, des M.J.C.; les quartiers, les places publiques; c'est là qu'il faut être présent... et non pas dans la poche de quelques milliers d'initiés comme le sont les journaux de contre information ». Etre le prétexte des discussions de la rue de café, de queue de cinémas, de jardins publics: Voilà ce que veut être le cri des murs.

Une affiche ? 100, 200 personnes, plus peut-être, peuvent la lire, la discuter, la remettre en cause, cracher dessus, peu importe: elle est là, présente, moyen de lutte face à ceux, qui, comme le « parisien libéré » occupent une place trop large dans le domaine de la communication sociale.

C'est le « terrain » du cri des murs, un journal mural lancé par un groupe d'imprimeurs, les IMPRIMEURS LIBRES, et de journalistes, ceux du centre d'Information IMMEDIA.

IMMEDIA: « Les gens ne sont pas des imbéciles, mais quand la seule information populaire, partout présente, c'est celle qui hurle contre l'avortement, contre les jeunes, contre les arabes, contre la « pseudo-libéralisation » (sic), contre les prisons « trois étoiles »... il faut être très fort pour la remettre en cause individuellement ! on ne dit rien contre ces petits faits du fascisme quotidien ! et on se sent parfois un peu lâche. Alors comment s'y opposer publiquement ? »

IMPRIMEURS LIBRES: « Le premier numéro par exemple, a été collé sur un mur par un artisan du 12^e arrondissement; et il nous a appelés pour nous dire que les gens s'arrêtaient et en discutaient, que des groupes se formaient... pourtant, c'était un numéro sur le nucléaire, ce n'était même pas l'actualité du moment.. »

IMMEDIA: « oui, le sujet de la quinzaine que nous choisissons, ce n'est pas forcément la « une » des journaux, mais une des préoccupations réelles des gens à un moment donné; et à partir de là, ce que nous voulons, c'est trouver l'axe propre à provoquer le débat

sur ce sujet, le point sensible qui porte à la discussion. »

IMPRIMEURS LIBRES: « plusieurs années de pratique auprès des associations politiques et culturelles, nous ont montré ce qu'il ne fallait pas faire en matière d'affiche: presque toujours, ce ne sont que des mots d'ordre abstraits, sans démonstration, sans illustration; les textes sont obscurs et l'impact de l'affiche est nul. On a souvent l'impression que ceux qui la font n'y croient pas, mais qu'il faut la faire ! »

IMMEDIA: « c'est vrai que l'information sous la forme d'affiche n'a jamais été réellement pensée, à l'exception sans doute du Parti Communiste. Nous recherchons donc une écriture propre, pour que la seule « lecture » qu'on a en passant apporte quelque chose... et quelque chose qui « accroche » même si l'on ne s'arrête pas. »

IMPRIMEURS LIBRES: « le deuxième numéro sort au moment des vacances, au moment de la « trêve »: cette année, il y a des grèves, une situation sociale tendue... et c'est là un élément de réflexion: « car l'été aussi la vie continue... », quelle vie ? quelles vacances?... c'est bien vrai qu'elles ne sont plus ce qu'elles étaient: l'an dernier mon fils a attrapé une angine à la mer, et cette année, il paraît que l'autoroute passe près du camping... Sans mot d'ordre on peut arriver à provoquer cette réflexion sur la trêve de l'été, sur les conditions de vie, sur les vacances; à induire que tout cela n'est pas une fatalité immuable. C'est le premier pas vers une attitude plus active. »

IMMEDIA: « quant à la rédaction, nous voulons l'élargir au coup par coup au-delà des permanents (les imprimeurs libres et nous mêmes) en direction des gens les plus concernés. Pour l'instant, cela va de groupes écologiques à des syndicalistes CFDT, en passant par le PSU... »

IMPRIMEURS LIBRES: « tout ce travail de rédaction est directement lié à la diffusion du journal; ceux qui

participent à l'élaboration d'un numéro, sont par définition directement intéressés à le diffuser; il y a une recherche politique au coup par coup des gens, des groupes, des voies de passage d'une information...

IMMEDIA: cent fois on nous a posé la question: « mais qui va vous acheter ? qui va vous diffuser ? qui va vous coller ? Nous pensons qu'il faut dire: à qui nous allons nous servir ? Aujourd'hui des sections CFDT se sont abonnées... Pourquoi ? Comment se fait-il que les Amis de la Terre de Lyon prennent en charge une partie de la diffusion ? Sans doute pensent-ils comme nous qu'il est nécessaire de provoquer des débats, et que beaucoup de groupes, y compris politiques, peuvent nous y aider, même lorsque les sujets traités ne les intéressent pas spécifiquement. Sur la diffusion nous visons plusieurs choses:

– rechercher l'ensemble des individus, des groupes ou des communautés qui travaillent sur un problème particulier, ou qui s'y intéressent en priorité, comme sur le nucléaire, les usines et la situation sociale, les prisons, les immigrés.

– rechercher l'ensemble des lieux permanents de diffusion, tels que MJC, sections syndicales, cinémas, cafés ou restaurants, qui seront en même temps des lieux de lecture et de discussion ou de débat.

Aujourd'hui, bien que notre diffusion soit encore très restreinte, ce n'est déjà plus un rêve optimiste que de dire: « nous sommes en évidence sur des murs de cinémas, de cafés, de MJC, ou de sections syndicales.. sur les murs de la ville, sur des places de villages ». Si demain en plus d'une diffusion hexagonale, le Cri des Murs suscite des expériences locales autonomes, la peste que nous pouvons représenter deviendra une épidémie. »

– Abonnements et renseignements: IMMEDIA, Patrick Filioud, BP 8, 75521 PARIS, cedex 11.

Imprimeurs Libres, 14/16 passage des soupirs, 75020 PARIS.

GRANDE FÊTE ÉCOLOGIQUE AU SOLEIL, SUPER ANTIBES 2-7 AOÛT

Grande rencontre de tous les sympathisants de l'écologie et présence de toutes les associations et revues écologiques.

– Energies douces :

Exposition de matériel utilisant des énergies solaires par les fabricants français les plus importants: chauffe-piscines, chauffe-eaux, chauffages, pompes, piles solaires.

Exposition des réalisations des laboratoires de recherche; exposition de matériel réalisé artisanalement, conseils gratuits par techniciens indépendants.

Exposition d'éoliennes et d'aéro-générateurs.

Plans, maquettes et photos de maisons écologiques.

– Artisanat :

Grande foire des artisans: vêtements, sacs, chaussures, bijoux, poupées, et pour la maison: tapisseries, poteries, teintures végétales, patchwork, coussins, étains, bronzes, etc.

– Débats :

De 10 à 17 heures tous les jours, problèmes généraux d'environnement, exposés, tribunes libres sur tous les sujets pour changer de vie: éco-féminisme, habitat, urbanisme, éducation alternative, éco-village, non violence, etc. Réunion des travaux des écologistes.

De 17 à 20 heures, exposés-débats: le 2, sur la mer – le 3, sur les énergies nucléaires – le 4, sur l'énergie solaire – le 5, sur l'alimentation et l'agriculture biologique – le 6, médecines naturelles – le 7, l'inégalité des échanges internationaux.

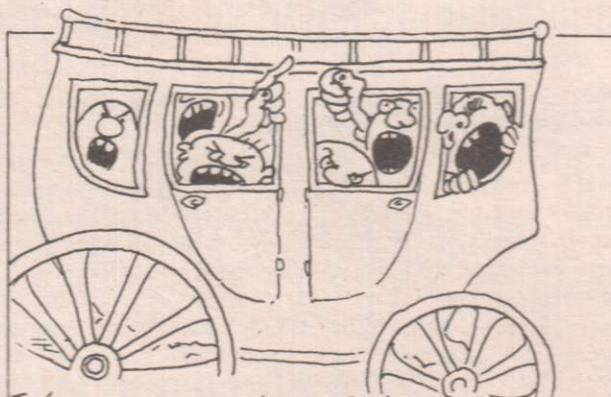
Débats animés par Alain Bombard, Braconnot, Partinky, Touchais, Bataille, Jaime, Dupuis, Gillard et René Dumont.

– Animation :

Animation permanente pour les enfants: jeux, clowns, théâtre, déguisements, maquillages, marionnettes, etc.

De 10 heures à... musique: chanteurs occitans: Pierre Barouh, Pulsar ant Astéroïdes Light Show, Fanfare Aubépine, Pierre Akendenge, Valérie Lagrange, Groupe Castelmis (pop acoustique), Chic Streetman (folk blues), Groupe Majhun, etc. Buffet composé de plats provençaux et corses et boissons préparées avec des produits de culture entièrement naturels pour retrouver le goût des bonnes choses.

Toutes les personnes voulant participer, se renseigner: 33.11.35.



Tiré par cinq chevaux et emportant une famille de six personnes, une diligence partira de chez nous à la fin de l'année pour une tournée de 3 ans à travers l'Europe pour y porter la « bonne parole ». Appel urgent aux spécialistes: Comment fabriquer l'électricité à partir de la rotation des roues? Comment installer le chauffage solaire sur le toit (8 m²)? Comment fabriquer le gaz à partir du crotin des chevaux (cuve de 1 m²)? Merci de nous répondre: mouvement écologique Percheron - La Martinière - 61110. Boissy-Maugis

DIVERS

● Pierrette Martinez, Le Feran, 82110 Montagnudet, Lauzerte, est propriétaire d'une ferme de trente hectares et cherche un agriculteur qui prendrait ses terres en charge.

● Opération barrières ouvertes sur le remembrement à Trebrivan, le 3 août en Bretagne. Information sur le démembrement, fest noz, etc... avec les paysans-travailleurs, le Modéf, et le front socialiste autogestionnaire breton.

● Barabajagal, dans son numéro 6, publie un manifeste d'engagement anti-nucléaire. Abonnement: 10 F les cinq numéros. Adresse: c/o Th. Fauteret, 03250 Le Mayet de Montagne.

● La Cellule Economique Régionale Corse vient de réaliser une plaquette « énergie solaire et bâtiment », 30 pages, 10 F, Terre plein de la gare, 20184 Ajaccio.

● Supplément à Alternatives Non-violentes: une plaquette « Larzac, lutte populaire non-violente », MAN, 20 rue du Dévidet, 45200 Montargis, 1,50 F.

● Les 2 et 3 août, à Gujan-Mestras, premier festival folk du bassin d'Arcachon, avec un tas de vedettes de la société du spectacle et des films sur la zizique.

● Rappel: du 2 au 7 août, à Antibes, grande fête écologique avec René Dumont et Alain Bombard et une expo énergie solaire.

● Le n° 40 de Clinton, hebdo cévenol d'informations est paru. Clinton, 30960 Les Mages.

● « Les règles médicales et légales de la protection contre les rayonnements ionisants » de Pierre Pizon, une plaquette indispensable. APRI, 12 rue des Noyers, F. Crisenoy, 77390 Verneuil l'Etang.

● Tout savoir sur les rassemblements de l'été avec le n° 2 de Gardarem Lo Larzac, le journal des paysans du Larzac, Pierrefiche du Larzac, 12100 Millau.



PHILIPPE

LE MASSACRE DES OISEAUX DE LA BAIE DE SOMME

« Chasseurs-destructeurs », gueulaient 50 personnes dimanche sur la plage du Crotoy. En face, les chasseurs harnachés de pied en cap, occupaient la Réserve d'Etat de la Baie de Somme, attendant qu'un char à voile, un canot et un avion aient fini d'effrayer les oiseaux.

Pendant deux cent quarante six jours et deux cent quarante cinq nuits sur trois cent soixante cinq, les canardières tonnent dans la baie de Somme, le vaste estuaire qui échancre la côte picarde. Qu'ils soient ou non protégés, tous les oiseaux de mer et de marais, comestibles ou non, tombent sous les coups des fusilleurs.

Les défenseurs de la nature ne restent pas inactifs devant ce massacre. A plusieurs reprises déjà, le Groupe d'Etude et de Protection des Oiseaux en Picardie (GEPOP) (1) a organisé des manifestations avec distribution, aux estivants, de tracts sur le thème : « Halte au massacre ! » Une nouvelle manifestation vient d'avoir lieu le 27 juillet, à l'occasion de l'ouverture de la chasse.

La richesse en oiseaux de la baie de Somme est facile à expliquer. Nombre d'espèces venues de Scandinavie, d'URSS, de la Baltique, du Bénélux, viennent y séjourner ou y hiverner ; elles y retrouvent d'autres migrateurs originaires de Grande-Bretagne, d'Islande ou du Groenland.

Avec ses immenses bancs de sable découverts à marée basse, la Baie de Somme constitue un garde-manger, rêve pour les petits échassiers qui s'y régalaient de vers. Le littoral, avec ses marais, ses dunes, ses prés salés, est également très favorable aux canards, aux oies, etc.

Pourtant, en dépit de cette variété écologique, les oiseaux nicheurs sont peu nombreux dans la Baie, si on la compare à des sites du même type, aux Pays-Bas par exemple. C'est que la chasse y est d'une rare intensité. Elle ouvre donc à fin juillet pour fermer le 31 mars. Une tolérance locale autorise la chasse de nuit, légalement interdite.

La chasse en baie de Somme se pratique de plusieurs façons. Le visiteur qui parcourt la région est frappé par l'abondance des huttes ou gabions : c'est là que les chasseurs se postent la nuit pour tirer les canards qui se posent devant, attirés par les appelants : il s'agit soit de sages canards domestiques, soit de maquettes en bois.

D'autres chasseurs opèrent plus simplement à pied, dans les marais ou le long des grèves : c'est la chasse « au cul levé ». D'autres encore chassent au large, en bateau, bien que ce soit interdit. Des marins-pêcheurs, pour arrondir leurs fins de mois, emmènent des chasseurs sur leurs bateaux ; des plaisanciers font également le coup de feu.

Il n'y a qu'une seule vedette pour surveiller la chasse en mer ; la Fédération des chasseurs de la Somme a tout de même voté récemment des crédits pour une seconde vedette.

Le résultat de tout cela, c'est un massacre d'oiseaux. A cet égard, les recensements effectués par le GEPOP sont édifiants : celui-ci organise des ramassages d'oiseaux le long du littoral picard, de Mers à la

Un autre fléau commence à apparaître dans la région : le saturnisme, ou intoxication par le plomb. En effet, les canards ont l'habitude d'absorber de petits cailloux pour broyer leurs aliments : abusés par les apparences, ils avalent des plombs et s'intoxiquent. Or, un seul plomb peut faire mourir un canard (2).

On voit donc l'ampleur des menaces qui pèsent sur la Baie de Somme et sa faune, alors que cette région pourrait constituer un parc naturel de premier ordre. Ajoutons à cela les risques que fait courir cette chasse incontrôlée aux habitants, aux promeneurs et aux estivants, et aussi le bruit : la nuit, les canardières tonnent comme de petits canons...

Certes, il existe déjà deux zones protégées dans la Baie. L'une est une réserve mari-

mer » noire et blanche à bec rouge - prospèrent. Cette année, et pour la première fois dans le nord de la France, des avocettes, échassiers au bec retroussé, se sont installées dans le Marquenterre pour y nicher (3).

Ceci montre bien que la faiblesse de la nidification des oiseaux en Baie de Somme (comme sur la plupart des côtes françaises) est due à l'intensité et à la durée de la chasse. Celle-ci ne s'arrête qu'à fin mars, alors que les oiseaux sont déjà accouplés. Quand elle reprend en juillet, de nombreux jeunes ne savent pas encore voler.

Qui chasse en Baie de Somme ? Des gens de condition sociale très variée, dont certains viennent du Nord ou de la région parisienne. Des industriels de Lille y ont aménagé des huttes luxueuses, avec télévision, frigidaire et table de bridge : ils y débarquent avec des pépées, qui ne leur font toutefois pas oublier complètement les oiseaux ; comme ils seraient déshonorés de repartir avec une cartouchière qui soit complètement vide, ils mitraillent tous les oiseaux qui passent.

La chasse intensive sur la côte picarde est plus ou moins couverte par Max Lejeune, député apparenté réformateur (et autrefois socialiste) d'Abbeville, parce qu'elle rapporte aux communes...

Les manifestations de contestation sont bien accueillies par les non-chasseurs et par quelques « vrais » chasseurs, dans la mesure où il peut y en avoir. Elles sont évidemment peu appréciées des autres : l'année dernière, un chasseur a même tiré en l'air dans la direction des opposants.

En tout cas, ce genre de manifestation est une nouveauté qui crée un choc psychologique. Habités à être maîtres sur le terrain, les chasseurs comprennent que la nature n'est plus leur domaine exclusif. Quant aux Parisiens, en voyant sur les murs du métro des inscriptions telles que : « Chasseurs = gros cons = assassins », ils se rendent compte que l'heure de la désacralisation, de la chasse, ou tout au moins de ses excès, est venue.

Jean-Jacques Barloy



(Photo Morel, JACANA)

baie d'Authie. En 1974, trois cent quatre vingt huit spécimens ont été dénombrés, dont cent trente sept tués au fusil et cent quatre vingt quatre victimes du mazout. Sur les cent trente sept victimes des chasseurs, quatre vingt deux appartenaient à des espèces protégées. Les ornithologues sont allés déposer certains de ces oiseaux devant la maison du maire de St-Valéry pour lui ouvrir les yeux sur ce massacre.

Les mouettes, les goélands et les sternes sont des cibles fréquentes pour les fusilleurs. Ceux-ci abattent encore des grèbes, des fous de Bassan, des cygnes, des pingouins, des guillemots, etc. Ces deux dernières espèces sont aussi les principales victimes du mazout rejeté par les pétroliers.

time située dans sa partie nord ; créée en 1968 par l'Office national de la chasse, elle est entièrement submergée à marée haute. Elle paraît malheureusement bien peu respectée : on y a vu un motocycliste y effaroucher les oiseaux pour les rabattre aux chasseurs...

En 1973, une autre réserve, ou plus exactement un parc de vision, était fondée, sur la terre ferme. C'est le parc ornithologique du Marquenterre, où les visiteurs sont admis à condition de ne pas s'écarter du sentier d'approche qui serpente à travers les dunes : des miradors permettent l'observation des oiseaux.

Ceux-ci sont de plus en plus nombreux à nicher dans le parc : le tadorne, gros canard bariolé, et l'huitrier-pie - la « pie-de-

(1) Musée de Picardie, rue de la République, Amiens.

(2) On estime que l'ensemble des chasseurs français dispersent, en un seul jour de chasse, soixante quatre tonnes de plomb dans la nature, et encore à raison d'une seule cartouche par chasseur...

(3) Créer une réserve dans une zone de chasse intensive n'est pas facile : dans le fond du Bassin d'Arcachon, le parc ornithologique du Teich est ainsi entouré d'un véritable cercle de feu ; tout oiseau qui tente d'y entrer ou d'en sortir est aussitôt mitraillé...